



**HAL**  
open science

## 1947-1950 : quand l'Unesco a cherché à se démarquer des histoires européocentristes

Patrick Petitjean, Heloisa Maria Bertol Domingues

### ► To cite this version:

Patrick Petitjean, Heloisa Maria Bertol Domingues. 1947-1950 : quand l'Unesco a cherché à se démarquer des histoires européocentristes : Le projet d'une Histoire scientifique et culturelle de l'humanité. 2007. halshs-00166355

**HAL Id: halshs-00166355**

**<https://shs.hal.science/halshs-00166355>**

Preprint submitted on 4 Aug 2007

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **Le projet d'une *Histoire scientifique et culturelle de l'humanité* : 1947-1950 : quand l'Unesco a cherché à se démarquer des histoires européocentristes<sup>1</sup>.**

Patrick Petitjean (Paris, REHSEIS/CNRS & Université Paris 7)

Heloisa Maria Bertol Domingues (Rio de Janeiro, Museu de Astronomia/MCT)

Partie I – Introduction	2
Partie II – Les principaux initiateurs : Huxley, Needham et Febvre	5
II-1 Les premiers objectifs du projet	5
II – 2 Julian Huxley	7
II – 3 Lucien Febvre	9
II – 4 Joseph Needham	12
Partie III – La préparation du projet	16
III – 1 La conférence de Beyrouth rejette les premières propositions	16
III – 2 L'Unesco redéfinit le projet avec l'ICPHS et l'ICSU	19
III – 3 Les principaux initiateurs développent leur conception	25
III – 4 Un projet qui rencontre de nouveau de fortes oppositions	33
III – 5 <i>SCHM</i> versus et les autres histoires générales	42
Partie IV – Conclusion	47

---

<sup>1</sup> Cet article trouve son origine dans la communication "Needham and Febvre's participation in the Unesco project of a Scientific and Cultural History of Mankind: an aborted attempt to depart from a Eurocentric history" présentée par Patrick Petitjean lors de l'atelier "Sciences in Asia: Representations and Historiography, 17th to 20th Centuries", organisé par le Needham Research Institute et REHSEIS à Cambridge, 13-15 janvier 2005. Cette analyse du projet *SCHM* fait partie de notre travail sur les premières années de la division des sciences naturelles de l'Unesco, dont l'histoire recueille de plus en plus d'attention de la part des historiens des sciences.

## Résumé

En novembre 1947, l'Unesco décide d'engager l'édition d'une Histoire Scientifique et Culturelle de l'Humanité «pour montrer la dépendance mutuelle des peuples et des cultures». Les principaux promoteurs du projet ont été Julian Huxley, Joseph Needham et Lucien Febvre. Entre 1947 et 1950, la convergence entre un biologiste, un historien et un historien des sciences, tous novateurs dans leur discipline, a permis de concevoir un projet original sur les plans historiographique et idéologique. Ce contenu sera rejeté par les historiens, scientifiques, ou politiques, conservateurs. Et l'Histoire finalement publiée dans les années 1950 sera autre.

## I- Introduction

En pleine guerre contre l'Allemagne nazie, la Conférence Alliée des Ministres de l'Education (CAME)<sup>2</sup> provoque la rédaction d'une histoire de la civilisation européenne, appelé *The European Inheritance*, pour combattre les dérives des historiens racistes et les nationalismes, une idée reprise sous une autre forme par l'Unesco sous le titre *Scientific and Cultural History of Mankind*.

Lors de la conférence constitutive de l'Unesco en novembre 1945, Lucien Febvre propose une enquête générale sur les civilisations. Julian Huxley, nommé Directeur général en février 1946, publie peu après un essai où il expose sa doctrine, *Unesco, its purpose and its philosophy*. Pour lui, une tâche importante pour l'Unesco est « aider à construire une histoire du développement de l'esprit humain, notamment de ses réalisations culturelles les plus avancées », soulignant que « le développement de la culture dans les différentes régions de l'Orient doit recevoir une attention égale à celle portée à son développement en Occident »<sup>3</sup>.

En novembre 1947, l'Unesco décide d'engager l'édition d'une Histoire Scientifique et Culturelle de l'Humanité (SCHM par la suite, selon l'acronyme anglais) « pour permettre une meilleure compréhension des dimensions scientifiques et culturelles de l'histoire de l'humanité, pour montrer la dépendance mutuelle des peuples et des cultures, et étudier leur contribution respective au patrimoine commun de l'humanité ». Les principaux promoteurs du projet ont été Julian Huxley, Joseph Needham et Lucien Febvre. Le Département des sciences naturelles porte initialement le projet.

Il faut deux ans d'études, d'aller retour entre des réunions d'experts et les conférences générales

---

<sup>2</sup> CAME se réunit de 1942 à 1945 à Londres pour préparer la reconstruction des systèmes éducatifs après guerre, notamment ce qui deviendra l'Unesco en novembre 1945, regroupant l'éducation avec la science et la culture.

<sup>3</sup> Publiée mi-1946 par l'Unesco. Huxley a proposé que cet essai représente la doctrine officielle de l'Unesco, mais il essuya un refus, et l'essai fut seulement publié à titre individuel. Par la suite, il sera référencé Huxley (1946, et est accessible sur le site de l'Unesco [www.unesco.org](http://www.unesco.org))

pour définir la nature et le public de cette histoire. La 5e conférence générale (Florence, juin 1950) est celle qui décide de passer à la réalisation du projet, en constituant une "commission internationale" pour son édition, en même temps que la publication de *Cahiers pour l'histoire mondiale*, dont Lucien Febvre est chargé, pour faire connaître les travaux de recherche qui doivent être utilisés pour SCHM. Il faudra plusieurs années pour compléter et internationaliser ces commissions, établir des réseaux de correspondants et de contributeurs, trouver des coordinateurs pour chaque volume, compte tenu des équilibres inévitables pour un organisme comme l'Unesco.

Au final, le projet est devenu sensiblement différent des perspectives tracées fin 1949 par les premiers initiateurs. Il est devenu l'histoire des contributions des différentes civilisations au progrès scientifique et technique. Cet aspect est renforcé par l'entrée à l'Unesco de l'URSS et de ses alliés au milieu des années 1950. Leur intégration au projet SCHM retardera de plusieurs années la publication des volumes, jusqu'aux années 1960. Il y aura une édition revue dans les années 1980, et une troisième est en cours.<sup>4</sup>

Plusieurs histoires générales ont été rédigées dans les années 1950, avec des orientations opposées concernant l'histoire, la science, l'histoire des sciences ou les relations entre les civilisations, montrant l'importance des enjeux sous-tendus par ces questions dans cette période. Le projet de l'Unesco manifestait une forte opposition politique et professionnelle à nombre des historiens et de scientifiques les plus reconnus de leur époque.<sup>5</sup>

Cependant, tout le contexte historique et intellectuel de l'époque, à savoir les doctrines nazies, la guerre contre le fascisme, les luttes anticolonialistes et le début de la décolonisation, les espoirs d'un monde meilleur après la victoire des alliés, poussait à la remise en cause des conceptions traditionnelles sur l'histoire des civilisations; Hiroshima et la bombe atomique poussaient à s'interroger encore davantage sur la fonction de la science. À son tour, la montée de la guerre froide allait exacerber les oppositions politiques et philosophiques dans le domaine de l'historiographie.<sup>6</sup> Dans ce contexte, l'Unesco a offert, pendant une brève période, un cadre sans équivalent pour la confrontation des idées et l'élaboration collective d'un projet très

---

<sup>4</sup> Première édition : *History of Mankind: Scientific and Cultural Development*. London, Allen & Unwin, 1963-76, 6 volumes

<sup>5</sup> Voir ci-dessous, partie III-5

<sup>6</sup> Voir Anna-K Mayer, "Setting up a Discipline I: Conflicting Agendas of the Cambridge History of Science Committee, 1936-1950", in *Studies in History and Philosophy of Science*, 31 (2000) pp.665-689. Et "Setting up a Discipline II: British History of Science and the 'end of ideology', 1931-1948", in *Studies in History and Philosophy of Science*, 35 (2004) pp.41-72.

novateur.

Notre article concerne la première phase préparatoire du projet, jusque 1950. L'histoire des volumes eux-mêmes reste à faire. Le début du projet (1945-1950) nous semble particulièrement stimulant par la richesse des débats entre les initiateurs, les enjeux historiographiques et politiques qui y sont omniprésents : comment faire une histoire mondiale, faut-il rompre avec l'eurocentrisme ou montrer la civilisation européenne comme un modèle à suivre, quelle est la place des sciences dans l'évolution de l'humanité, qu'est-ce qui donne son unité à l'humanité, quels sont les rapports entre l'évolution biologique et l'histoire humaine, le sens du projet (contribuer à la paix) doit-il être explicite et comment se manifeste-t-il, etc.

Cette phase préparatoire a été marquée par la convergence entre Febvre, Needham et Huxley, qui est au cœur de ce travail. La rencontre intellectuelle de ces trois scientifiques se fonde sur la valeur structurante donnée aux sciences dans les relations sociales. Pour eux, la valeur sociale des connaissances scientifiques se retrouve autant dans leur production que dans leurs applications. Elle fournit un moyen de rassembler les cultures différentes, comme l'histoire le mettra en évidence. Cependant, il ne s'agit pas de supprimer les différences culturelles ou sociales, au contraire, pour eux, les différentes civilisations évoluent en raison même de leurs différences. Ces idées sont toujours en prise avec l'actualité d'aujourd'hui.

## II- Huxley, Needham, Febvre

### II-1 Les objectifs initiaux

L'idée d'une *Histoire de l'Humanité* est dans la ligne des idées de bases de la construction intellectuelle de l'Unesco comme agence de coopération internationale regroupant la science, l'éducation et la culture à partir de leur valeur sociale. L'entreprise de l'Unesco était de remplacer les vieux manuels d'histoire qui exaltaient le nationalisme et les guerres par une histoire où les sciences, en tant que culture, seraient l'axe des échanges et de l'interdépendance entre les différentes sociétés humaines.

Les discussions menées pour construire ce projet s'insèrent dans les débats entre les historiens à la recherche des chemins d'une nouvelle histoire universelle. CAME avait constitué en 1943/44 un comité d'historiens, sous l'égide d'Ernest Barker pour publier une histoire générale, *the European Inheritance*, contre les déformations nationalistes et fascistes de l'histoire. L'Unesco a pris la suite de CAME, et notamment l'idée d'une histoire générale des civilisations, mais Huxley et Needham ont refusé de continuer dans une même problématique européocentriste et ont proposé à la place *SCHM* en 1947, pour mettre en lumière les dimensions scientifiques et culturelles de toutes les civilisations.

Lucien Febvre, en proposant une histoire générale des civilisations, adopte une même perspective contre l'eurocentrisme. Pour lui, une histoire réduite aux frontières d'un état ne peut rendre compte des dynamiques historiques qui construisent et finalement déterminent nos sociétés, et leur progrès.<sup>7</sup>

L'Unesco s'est immédiatement saisi de la proposition de publier une telle histoire. Lors du Conseil exécutif de mai 1947, Radhakrishnan, le délégué indien, insiste sur l'unité des aspirations des différentes sociétés, et demande que l'Unesco prenne en charge les contacts entre les civilisations et l'étude de l'histoire universelle, en disant: "Le monde d'aujourd'hui a reconnu qu'il formait un corps unique et il ne pourra trouver son âme que si l'influence des différentes civilisations les unes sur les autres est nettement comprise, ainsi que les aspirations fondamentales communes aux différentes tendances des idées et des esprits".<sup>8</sup> Ce Conseil exécutif prend aussi la décision de mener une recherche sur les aspects internationaux de la

---

<sup>7</sup> Lucien Febvre "Civilisation: évolution d'un mot et d'un groupe d'idées", *Pour une histoire à part entière*. École Pratiques des Hautes Études, SEVPEN, 1962, p.482

<sup>8</sup> Unesco/Ex. Com./2<sup>a</sup> session/S.R. 6 – 7 May 1947, p.11. Les citations qui suivent proviennent de la même

philosophie et des humanités, comme moyen de préparer cette histoire : "On procédera à une enquête sur les aspects internationaux de la philosophie et des humanités, en insistant particulièrement sur leur rôle dans le programme de l'Unesco. Les mesures préliminaires seront prises de façon à jeter les bases d'une vaste enquête qui permettra de préciser les emprunts actuels ou possibles des civilisations les unes aux autres et la contribution de son activité en matière d'humanités, au maintien de la paix et la place de l'étude de l'histoire dans l'enseignement."

Toujours selon le même document: " L'histoire du progrès scientifique montre qu'il n'est pas un pays, et qu'il n'est pas un peuple dont les citoyens n'aient, à un moment donné, apporté une contribution fondamentale au progrès scientifique". Ce progrès inclut autant les sciences naturelles que les sciences sociales, puisque à la première Conférence générale de l'Unesco il a été décidé qu'il ne devrait négliger aucune sciences, soit elle sociale ou naturelle, pure ou appliquée.

La décision de lancer la préparation de *SCHM* est finalement prise lors de la seconde Conférence générale (Mexico, novembre 1947), il est décidé d'entreprendre des études en vue de la publication d'un livre pour les universitaires et le public éclairé afin de conduire à une meilleure compréhension. Cette décision manifeste la convergence entre Febvre, Needham et Huxley, qui se maintiendra pendant toute la phase initiale.

## II-2 Julian Huxley

Pour Julian Huxley, le projet d'une Histoire de l'Humanité était essentiel pour que l'Unesco soit à la hauteur de ses objectifs. Dans son livre *Memories*, il dit avoir accepté la charge de Directeur général parce qu'il était convaincu de la fonction sociale de l'Unesco dans le développement d'une culture mondiale.<sup>9</sup>

Dans son essai, *Unesco its Purpose and Philosophy*, il affirme que la principale tâche de cette agence internationale est de contribuer au développement d'une "haute culture" pour l'Humanité, en portant une même attention à toutes les régions du monde.<sup>10</sup> Il propose le concept "d'humanisme scientifique". De plus, cet humanisme a besoin d'être un "humanisme

---

session du comité exécutif.

<sup>9</sup> Julian Huxley, *Memories II*, London, George Allen and Unwin Ltd., 1973.

mondial", "scientifique", davantage, "il doit être évolutionniste, en opposition à un humanisme idéalisé ou statique".<sup>11</sup>

En tant que biologiste, Julian Huxley a travaillé sur la théorie de l'évolution en ce qu'elle relie les espèces animales et leur environnement. Il était convaincu que les humains étaient des animaux dotés d'autonomie.<sup>12</sup> Une telle conception le conduisit à donner une grande importance aux sciences sociales, surtout la psychologie et l'ethnologie. Mais pour lui, les sciences sociales devaient être traitées de la même façon que les sciences exactes l'étaient depuis Bacon.<sup>13</sup>

L'évolution, selon Huxley, était à prendre dans son sens le plus large, pour rendre compte de "tous les processus historiques de changement et de développement à l'œuvre dans l'univers". Une approche évolutionniste fournit le lien entre les sciences naturelles et l'histoire humaine. "le processus évolutif conduit à une élévation de la complexité de l'organisation". Huxley pensait que l'humanité pouvait conduire ces processus consciemment, pour réaliser de nouveaux progrès du monde. Comme les sociétés humaines pouvaient bénéficier d'une "tradition accumulative" ou d'une "hérédité sociale", la sélection naturelle serait remplacée par une sélection consciente comme moteur de l'évolution, dont le rythme serait alors "considérablement accru".<sup>14</sup> La lutte pour la vie se transforme en lutte pour des idées et des valeurs. Les conceptions d'Huxley sur l'évolutionnisme et l'humanisme scientifique rencontrèrent de très fortes oppositions à l'Unesco. Il a été élu comme Directeur général, lors de la première conférence en décembre 1946 pour un mandat de deux ans seulement.<sup>15</sup> De plus, il a été écarté du projet SCHM quand il a dû quitter son poste en décembre 1948.

En tant que Directeur général, Julian Huxley a joué un rôle essentiel pour lancer le projet. Contre plusieurs gouvernements, il a refusé de reprendre la proposition de CAME, The European Inheritance. Il a fortement favorisé une véritable histoire mondiale, avec des sujets et

---

<sup>10</sup> Huxley (1946), *op.cit.*

<sup>11</sup> Huxley (1946), *op.cit.*, pp.7-8

<sup>12</sup> Julian Huxley, *Evolution the Modern Synthesis*, London, George Allen & Unwin Ltd. 1942. Julian Huxley, *Evolution in Action*, London, Chatto & Windus, 1953.

<sup>13</sup> Julian Huxley, "Science, Natural and Social", *The Scientific Monthly*, Jan.1940, pp.5-16

<sup>14</sup> Toutes les citations viennent de l'essai Huxley (1946), *op.cit.* p.9.

<sup>15</sup> Huxley a rencontré une double hostilité : sur le plan intellectuel, de la part des courants religieux et conservateurs, à cause de son agnostisme et de son darwinisme affichés; sur le plan politique, en raison de son choix de coopérer avec les scientifiques marxistes ou socialistes des années 1930, dans le "mouvement pour les relations sociales de la science". Un tel "front populaire" entre scientifiques socialement responsables et scientifiques libéraux pragmatiques était dans le collimateur du Département d'État étatsunien à la fin des années 1940. Huxley et Needham ont été accusés de transformer l'Unesco en une "maison ouverte" pour le communisme.



des cadres généraux, plutôt qu'une histoire chronologique. Après deux ans à l'écart, il reprit les mêmes objectifs dans les années 1950, mais eu peu de succès pour son approche de l'évolution.

La première esquisse proposée par Huxley en mai 1948 comprenait : un bref constat de la culture générale et de la situation scientifique de l'espèce humaine; une partie synthétique sur l'homme moderne après 1450; une brève histoire scientifique et culturelle des différentes sociétés, factuelle, illustrative, pour montrer l'accélération de l'évolution – l'homme dans son milieu naturel, social et psychologique – l'histoire des civilisations, au pluriel, en mettant l'accent sur les contextes sociaux et économiques – et finalement les sciences, les religions, l'art, etc.<sup>16</sup>

Du dehors de l'Unesco, Huxley a continué de suivre le projet en échangeant des lettres avec les participants. De retour dans le projet en décembre 1950, comme vice-président du comité international chargé de la publication, l'idée centrale qu'il défend est celle de "l'émergence d'une humanité qui devient consciente d'elle-même comme unité, consciente de sa place et de sa destinée dans l'univers", celle d'une "avance générale vers une communauté mondiale auto-consciente".<sup>17</sup>

### II-3 Lucien Febvre

Comme historien, Lucien Febvre avait tout le bagage pour converger avec Needham et Huxley dans le projet *SCHM*. Il avait commencé à s'intéresser à l'histoire des sciences en travaillant avec Henri Berr et le groupe du Centre International de Synthèse, fondé en 1925, dont Hélène Metzger, Abel Rey, Pierre Brunet et Aldo Mieli. Pour eux, l'histoire était une science, basée sur des méthodes de recherche et des techniques semblables aux autres sciences. Dans les années 1920, il était éditeur de la *Revue de Synthèse* et, en 1929, il fonda avec Marc Bloch la *Revue des Annales* qui, davantage encore qu'une revue, est l'expression d'une école historique dont l'influence n'a pas disparu.

Pour l'école des *Annales*, l'objet de l'histoire était "les hommes". "Les hommes, seuls objets de l'histoire – d'une histoire qui s'inscrit dans le groupe des disciplines humaines de tous les

---

<sup>16</sup> Notes manuscrites de Julian Huxley – Archives Huxley : Box 118, Folder 3. Rice University USA

<sup>17</sup> Huxley (1973), *op.cit.*, p.34. Il fait référence à son discours durant la première Conférence générale de l'Unesco. L'idée d'aller vers une "communauté mondiale auto-consciente" était partagée par l'historien américain Ralph Turner qui a dirigé le comité éditorial de *SCHM* dans les années 1950.

ordres et de tous les degrés, à côté de l'anthropologie, de la psychologie, de la linguistique, etc.; d'une histoire que ne s'intéresse pas à je ne sais quel homme abstrait, éternel, immuable en son fond et perpétuellement identique à lui-même – mais aux hommes toujours saisis dans le cadre des sociétés dont ils sont membres – aux hommes membres de ces sociétés à une époque bien déterminée de leur développement - aux hommes dotés de fonctions multiples, d'activités diverses, de préoccupations et d'aptitudes variées, qui toutes se mêlent, se heurtent, se contrarient, et finissent par conclure entre elles une paix de compromis, un *modus vivendi* qui s'appelle la Vie".<sup>18</sup> Comme Huxley, Febvre concevait l'histoire humaine comme un processus évolutif, "Science du changement perpétuel des sociétés humaines, de leur perpétuel et nécessaire réajustement à des conditions neuves d'existence matérielle, politique, morale, religieuse, intellectuelle. Science de cet accord qui se négocie, de cette harmonie qui s'établit perpétuellement et spontanément, à toutes les époques, entre les conditions diverses et synchroniques d'existence des hommes : conditions matérielles, conditions techniques, conditions spirituelles. C'est par là que l'histoire retrouve la Vie".<sup>19</sup>

Au Centre de Synthèse, les sciences étaient vues comme un point d'appui au progrès social et moral des sociétés, parce qu'elles aspirent à la "vérité; en conséquence, il fallait rapprocher les sciences sociales des sciences naturelles.<sup>20</sup> Une des premières expériences de ce rapprochement, en Histoire, fut le livre de Febvre *la Terre et l'évolution humaine*, dont la première édition est de 1922.<sup>21</sup> Ce livre fut écrit dans une perspective interdisciplinaire, une perspective d'unité des sciences, visant à montrer qu'il était le produit d'une démarche scientifique, compréhensible par le public.<sup>22</sup> La pensée qui structure le livre servi de modèle pour la suite de son travail, et a permis la convergence de ses idées avec celles de Needham et Huxley pour *SCHM*.

D'une certaine manière, en s'engageant dans le projet de l'Unesco, Febvre a l'occasion de réaffirmer ses propres conceptions de l'histoire, construite dès ses premiers travaux. Selon Henri Berr, dans l'introduction de l'édition de 1949 du livre *La Terre et l'évolution humaine*, pour Febvre, l'Histoire des groupes humains était l'histoire de l'exploitation de la terre, que rendent homogènes les similitudes, héréditaires et imitatives, et, par rapport au milieu naturel,

---

<sup>18</sup> Lucien Febvre, *Combats pour l'Histoire*. Paris, Armand Colin, 1992, pp. 20-21. La conférence "Vivre l'histoire. Propos d'initiation" a été prononcée à l'École Normale Supérieure, à l'automne 1941.

<sup>19</sup> Febvre (1992), *op.cit.*, pp. 31-32.

<sup>20</sup> Jacqueline Pluet & Gilles Candar, *Lettres de Lucien Febvre à Henri Berr*, Paris, Fayard, 1997, p.14.

<sup>21</sup> Lucien Febvre, *La Terre et l'évolution humaine*, Paris, Ed. Albin Michel, 1949, Introduction par Henri Berr, p.XXIII (1ère édition 1922).

d'identiques besoins fondamentaux.<sup>23</sup> Dans la conception de Febvre, l'histoire et la géographie sont liées. Il considère que l'homme est un agent géographique qui, par son travail, modifie la surface du globe, l'eau, le vent, le feu. L'histoire devrait pour cela être celle de l'évolution des actions des sociétés en relation avec leur milieu, ce qui se rapproche de la vision d'Huxley de la société.<sup>24</sup>

Febvre a souligné plusieurs fois l'importance de l'histoire des sciences et des techniques. Déjà, en 1924, il avait écrit une recension sur un livre d'histoire de la géologie, publié par Margerie, disant que, même si l'histoire des sciences n'était pas un genre dont les historiens s'occupaient communément, il était important que cela vienne dans l'agenda des historiens.<sup>25</sup>

En 1935, il disait que les historiens devraient se consacrer à l'histoire des techniques et des connaissances scientifiques, qu'ils négligeaient encore. Son intérêt pour l'histoire des sciences s'est aussi développé à travers les discussions qui ont suivi en France le 2<sup>ème</sup> Congrès international d'Histoire des sciences (Londres, 1931).<sup>26</sup> Il a publié en novembre 1935 un numéro spécial des *Annales* consacré à l'histoire des techniques, incluant les sciences. Il y a écrit lui-même deux articles théoriques : l'introduction, "réflexions sur l'histoire des techniques", et une recension du livre *A la lumière du marxisme*, un recueil d'essais sur science et marxisme, publiés par des scientifiques et intellectuels français.

Febvre a proposé de suivre les techniques dans leurs déplacements dans l'espace et le temps. Il a insisté sur l'analyse du progrès comme la combinaison de l'accumulation de découvertes et de mutations brutales. Il partageait l'idée marxiste que "l'humanité ne se pose que les problèmes qu'elle peut résoudre". Il s'est refusé à séparer la science des autres activités humaines. "Histoire des techniques, histoire des sciences, histoire des idées et de la philosophie, sans elles, l'histoire de l'humanité serait boîteuse".<sup>27</sup> L'histoire des techniques a été aussi le thème de ses cours de 1947/48 au Collège de France.

Dans son essai *A propos d'une sorte d'histoire qui n'est pas la nôtre*, Febvre a rappelé que

---

<sup>22</sup> Pluet & Candar (1997), *op.cit.*

<sup>23</sup> Henri Berr, Introduction, dans Febvre (1949), *op.cit.*, p.XXIII

<sup>24</sup> Febvre (1949), *op.cit.*, p.439.

<sup>25</sup> Lucien Febvre, "Pour l'histoire des sciences", *Revue de Synthèse*, 1924, pp.5-8. "Nous n'avons pas de bonnes histoires des diverses sciences" a écrit Febvre (p.7).

<sup>26</sup> ICHS: International Congress of History of Science (congrès international d'histoire des sciences). Le 2<sup>e</sup> ICHS (Londres, 1931) a connu la participation d'une importante délégation soviétique conduite par Boukharine et Hessen.

<sup>27</sup> Lucien Febvre, «Pour l'histoire des sciences et des techniques», *Annales d'histoire économique et sociale*, 1935,

l'histoire devait poser des problèmes et formuler des hypothèses.<sup>28</sup> L'histoire interprète des faits, et les accumule. Sans théorie, il n'y a pas d'histoire scientifique. L'histoire de l'humanité, portée par l'Unesco, a été pour Febvre une occasion idéale pour tenter de mener à bien son agenda sur l'histoire, l'histoire des sciences, la diversité (et son évolution) des civilisations, avec l'appui et la coopération de Needham.

En réaffirmant qu'il y a des civilisations partout – “tout groupe d’êtres humains, quels que soient ses moyens d’action matériels et intellectuels sur l’univers, possède sa civilisation” -, Febvre a opposé la pluralité qu'il attribue au mot "civilisation" à la conception "maintenant quand même la vieille conception d’une civilisation supérieure, portée, véhiculée, par les peuples blancs de l’Europe occidentale et de l’Amérique septentrionale, et s’incorporant aux faits comme une sorte d’idéal”.<sup>29</sup> Il exprime fort son opposition à l'eurocentrisme, et se rapproche ainsi d'autant plus des objectifs du projet *SCHM* de l'Unesco.

En parallèle à la préparation de *SCHM*, Lucien Febvre participe à l'Unesco à une réflexion sur l'enseignement de l'histoire et sur la manière de réécrire les manuels scolaires dans un sens moins nationaliste. On y retrouve sans surprise les mêmes orientations : - contre une "histoire mutilée", "On a passé trop fréquemment sous silence tout ce qui, entre les grands événements nationaux, constitue la matière même de l'existence des peuples et de l'histoire de l'humanité : la vie quotidienne, les moeurs et les coutumes, le va et vient des idées, le progrès des sciences, le patrimoine commun des lettres et des arts."<sup>30</sup> – "Récapitulons maintenant les grands événements de notre histoire, l'histoire de France. Nous verrons que *pas un seul d'entre eux*, si marqué qu'il paraisse au coin du génie français, n'a pu se produire sans avoir été, du dehors, préparé, provoqué parfois, orienté en tout cas et facilité par l'effort commun d'autres pays, d'autres peuples, d'autres nations."

#### II-4 Joseph Needham

L'intérêt de Joseph Needham pour l'histoire des sciences remonte au moins au 2e ICHS

---

vol. 7, p.648

<sup>28</sup> *Annales ESC* (1948), pp. 20-25

<sup>29</sup> Febvre (1962), *op.cit.*, p.528. Ce texte sur la notion de civilisation a été présenté dès 1930 à la 1<sup>ère</sup> semaine internationale de synthèse.

<sup>30</sup> Lucien Febvre & François Crouzet, *Origines internationales de la civilisation. Éléments d'une histoire de France*. Unesco/ED/TB/10, 28 décembre 1951, p.1. Et aussi "un peuple comme le notre s'est fait lentement, d'emprunts à tous les peuples. Et les éléments empruntés se sont vite fondus dans la masse" (p.4). Pour les sciences,

(Londres, 1931), où furent présentées les thèses de Hessen sur les origines sociales des *Principia*, et de Bukharin sur les sciences et le matérialisme dialectique.<sup>31</sup> Il publie en 1934 une histoire de l'embryologie, où il tente d'appliquer la démarche de Bukharin.<sup>32</sup> Il constitue avec Walter Pagel le "Cambridge Committee for History of Science".<sup>33</sup>

Le passage de Needham de biochimiste à historien des sciences est déjà bien engagé quand la présence de 3 chercheurs chinois dans son laboratoire le conduit à s'intéresser de près à l'histoire des sciences en Chine.<sup>34</sup> Needham affirma par la suite que la nécessité d'écrire sur ce sujet lui est venue du travail avec ces chercheurs chinois et des nombreuses lectures de cette époque sur les sciences en Chine : le retard de la science moderne en Chine ne pouvait pas venir de la "mentalité" chinoise, mais de causes sociales et politiques. A la fin de 1942, il part en Chine pour diriger le comité sino-britannique de coopération scientifique, ayant déjà pris la décision d'écrire *Science and Civilization in China*.

Needham est rappelé de Chine en avril 1946 par Julian Huxley pour mettre en place le département des sciences naturelles de l'Unesco. Il est revenu avec l'idée d'écrire un volume de quelques 700 pages sur les sciences en Chine, projet qu'il ne put développer avant 1948, quand il retourne à l'Université de Cambridge après avoir quitté l'Unesco.

Pendant ses deux années passées à l'Unesco, il a cherché à mettre en œuvre les analyses héritées du mouvement SRS des années 1930 en même temps qu'à reproduire son expérience en Chine:<sup>35</sup>

- Une action volontariste pour développer la coopération avec les pays de la "zone sombre", en appliquant ce qu'il nomme "le principe de périphérie", en opposition avec le laissez faire

Febvre et Crouzet expliquent que "nos idées viennent de partout".

<sup>31</sup> Bukharin, Nicolas et al. : *Science at the Crossroads*. London, 1931. Nouvelle édition : London, Frank Cass and Co, 1971, avec un avant-propos de Joseph Needham. Bukharin, Nikolai: "Theory and Practice from the standpoint of dialectical materialism". Hessen, Boris M.: "the Social and Economical Roots of Newton's Principia"

<sup>32</sup> Needham, Joseph : *A History of Embryology*. Cambridge, Cambridge UP, 1934. "Mais les scientifiques, comme le dit Boukharine, ne vivent pas dans le vide; au contraire, les directions de leurs intérêts sont toujours conditionnés par la structure du monde dans lequel ils vivent. Des recherches historiques à faire nous permettront de faire pour les grands embryologistes le même travail que Hessen a fait pour Isaac Newton", p.xvi. Dans sa conclusion Needham insiste aussi sur les "facteurs limitant la progression" : "la relation des chercheurs avec leur environnement – la coopération entre chercheurs – la technique – les équilibres entre spéculation, observation et expérimentation" (p.213). L'histoire des sciences peut apporter beaucoup à la connaissance de ces facteurs : Les idées dominantes, sociales et politiques, d'une époque donnée, auraient, dans cette optique, une influence considérable sur la pensée scientifique de cette époque, et joueraient le rôle de "facteur limitant" pour un progrès à venir" (p.213). "Un autre point de vue essentiel qui peut être pris concernant l'environnement d'un travailleur scientifique en tant que 'facteur limitant' est celui qui met l'emphase sur son existence comme unité économique, et qui cherche à montrer comment sa position dans une société avec telle ou telle division en classes influence le développement de sa pensée" (p.214)

<sup>33</sup> Mayer (2000) *op.cit.*

<sup>34</sup> Needham, Joseph : "Foreword", dans Edgar Zilsel *The Social Origins of Modern Science*, édité par D. Raven et W. Krohn, Dordrecht, Kluwer Academic Publishers, 2000, pp.xi-xiv.

<sup>35</sup> Joseph Needham, *Science and International Relations*. Blackwell scientific publications, Oxford, 1949

spontané des scientifiques européens, qui ne profitent qu'à eux seuls. L'Unesco devait agir principalement dans les pays qui avaient le plus besoin de développer la science et la technologie pour réduire les inégalités entre les différentes parties du monde.

- L'établissement d'une relation forte entre science, histoire des sciences, et implications sociales de la science. Needham a utilisé son Département pour organiser plusieurs tables rondes et publications sur la fonction sociale de la science. Un journal, *Impact de la science et de la société* a été publié par l'Unesco peu après son départ. Pour Needham, l'histoire des sciences avait une fonction sociale spécifique, proche de l'objectif général de l'Unesco : la compréhension mutuelle et la paix.<sup>36</sup>

Lors du 5e ICBS (Lausanne, octobre 1947), Armando Cortesao<sup>37</sup> explique notamment que "un des aspects les plus importants de l'histoire des sciences est de montrer que, d'une manière ou l'autre, il y a peu de pays et peu de nations qui n'aient pas fait de contributions au patrimoine scientifique de l'humanité".<sup>38</sup>

Dès son projet de programme pour la division des sciences de l'Unesco, présenté en mai 1946, Needham propose la création d'un Institut International d'Histoire des Sciences, aux côtés de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences fondée en 1937. Les négociations entre l'Unesco et l'Académie aboutissent en décembre 1946 à la décision de créer finalement une Union Internationale d'Histoire des Sciences, qui sera officiellement installée lors du congrès de Lausanne. Cette Union sera affiliée à l'ICSU<sup>39</sup>, ce qui lui permettra de bénéficier d'une importante aide financière de l'Unesco pendant plusieurs années. Cortesao quitte le département des sciences naturelles à la fin d'octobre 1947, date à laquelle l'Unesco engage un autre membre de l'Académie, Jean Pelseener, pour publier le journal *Archives Internationales d'Histoire des Sciences* qui se substitue à *Archeion*.

Au-delà de la création de l'UIHS, l'influence de Needham, et à travers lui des préoccupations du "mouvement pour les relations sociales de la science", se manifeste aussi dans la création, au sein de l'Union, d'une commission "histoire des relations sociales de la science", destinée à travailler en partenariat avec la "commission pour les relations sociales de la science" de

---

<sup>36</sup> Joseph Needham et Armando Cortesao, dans *Archives internationales d'histoire des sciences*, 1 (oct. 1947), p.3 : "Étant donné que l'objectif suprême de l'Unesco est la promotion de la compréhension internationale dans les domaines de l'éducation, de la culture et de la science, pour contribuer ainsi à la paix mondiale, elle ne doit pas manquer de porter attention à l'histoire et à la philosophie des sciences".

<sup>37</sup> Né en 1891, Armando Cortesao est un géographe et cartographe portugais, également historien de la cartographie, contraint de fuir le Portugal en 1933. Il est exilé à Londres entre 1935 et octobre 1946, quand il est embauché par l'Unesco pour s'occuper de l'histoire des sciences. Entre 1949 et 1951, il coordonne le lancement du projet d'une *Histoire Scientifique et Culturelle de l'Humanité*.

<sup>38</sup> Armando Cortesao, "L'Unesco. Sa tâche et son but concernant les sciences et leur développement historique", *Actes du Ve Congrès International d'Histoire des Sciences*, 1947, p.33

l'ICSU. Deux proches amis (marxistes) de Needham vont animer cette commission : Samuel Lilley, historien des sciences, et Léon Rosenfeld, physicien théoricien.<sup>40</sup> Selon Needham et ses collègues, l'histoire des sciences était essentielle pour comprendre la fonction sociale de la science, et devait donc faire partie du programme de l'Unesco.<sup>41</sup>

La proposition de SCHM introduite en novembre 1947 reflète les conceptions de Needham et d'Huxley sur la science et sa fonction sociale. Pour Needham spécifiquement, cela fait partie de son projet historiographique général, dont sa fameuse question : pourquoi la science moderne ne s'est-elle pas développée en Chine ? Ses premières idées sur le sujet avaient été présentées en septembre 1944 dans un essai écrit en Chine "Sur la science et le changement social".<sup>42</sup> Il y expose sa conception des niveaux d'intégration entre science et société, entre sciences naturelles et sciences sociales, entre science et démocratie, et affirme "il n'y a pas eu de science moderne en Chine parce qu'il n'y avait pas de démocratie".

Sa conception de l'histoire des sciences, avec la métaphore des "rivières" (les contributions scientifiques des différentes aires culturelles) convergeant dans une "mer" (le savoir scientifique universel), avec la place donnée aux échanges scientifiques, comme sa conscience de l'eurocentrisme de nombreux intellectuels,<sup>43</sup> constituaient une base certaine pour converger avec Lucien Febvre. Tous deux refusaient de voir dans la convergence entre le capitalisme et la science moderne, et la puissance matérielle qui en découle, une légitimation de la prépondérance de la civilisation occidentale.

Finalement, la question des sciences en Asie était parmi les sujets intellectuels brûlants d'après guerre en histoire des sciences et en histoire des civilisations. Needham devait donner une conférence sur la science en Chine au 5<sup>ème</sup> ICBS (Lausanne 1947). S'il ne s'y rendit pas finalement, le congrès a mis à l'ordre du jour du suivant la question des relations scientifiques entre l'Orient et l'Occident. Mais ce n'est qu'au 7<sup>ème</sup> ICBS (Jérusalem, 1953) que Needham présenta sa conférence sur "les relations entre la Chine et l'Occident dans l'histoire des sciences et de la technologie".

<sup>39</sup> ICSU: International Council of Scientific Unions (Conseil International des Unions Scientifiques)

<sup>40</sup> Cette commission cessera d'exister au bout de peu d'années, avec la marginalisation des historiens marxistes des sciences au début des années 1950. Elle a produit un volumineux rapport de Lilley (Samuel Lilley, "Social Aspects of History of Science", *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, 1949:2, pp.376-443) et un numéro spécial de la revue *Centaurus*, coordonné par Léon Rosenfeld ("Essays on the Social History of Science", *Centaurus*, 1953). Gordon Childe (voir ci-après) était aussi membre de cette commission..

<sup>41</sup> "Aucun domaine ne mérite davantage l'attention de l'Unesco". C'est une citation du programme "sciences" de l'Unesco, tel qu'adopté à la 1<sup>ère</sup> Conférence générale de l'Unesco (Paris, décembre 1946). Cité par Armando Cortesao (1947), p.32.

<sup>42</sup> *Science and Society*, vol.X, n°3, summer 1946, pp.225-251

<sup>43</sup> Voir Joseph Needham, "The Historian of Science as Oecumenical Man", dans Shigeru Nakayama & Nathan Sivin (1973), *Chinese Science: Explorations of an Ancient Tradition*, MIT, Cambridge (Mass.), pp.1-8

Mais dès décembre 1948, pendant la 3<sup>ème</sup> conférence générale de l'Unesco (Beyrouth), il avait prononcé une conférence sur "l'unité de la science : la contribution fondamentale de l'Asie".<sup>44</sup> Cette idée de l'unité de la science dans la diversité des disciplines et des cultures le rapprochait aussi de la pensée évolutionniste d'Huxley.

---

<sup>44</sup> *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, 1949, n°7, pp.563-582.



### **III- La préparation du projet**

#### **III-1 Le rejet des premières propositions par la conférence de Beyrouth**

En avril 1948, le Conseil exécutif de l'Unesco décide de mettre en œuvre la décision prise à la conférence de Mexico. Un comité, sous la responsabilité directe d'Huxley, est constitué au sein du Secrétariat. Il se réunit en juillet et septembre avec des représentants des départements concernés, dont Pierre Auger pour les sciences naturelles, et Jean-Jacques Mayoux pour la philosophie et les humanités. Avec la double qualité d'initiateur du projet et de directeur de l'Unesco, Huxley joue le rôle essentiel dans cette période. L'orientation générale, la structure détaillée de l'ouvrage, un premier plan, et les moyens de sa publication, sont de sa plume.<sup>45</sup>

Lors de la même conférence, un autre projet était apparu, celui d'une Histoire de l'humanité, proposé par un archéologue, Gordon Childe.<sup>46</sup> Il était en accord avec les principes évolutionnistes chers à Huxley, et montrait que le projet avait besoin d'être enraciné dans la théorie d'un progrès de la raison, comme traduction effective de la théorie de l'évolution biologique.<sup>47</sup> Il remarquait que le nazisme avait été un déni de ce progrès humain de la raison et de la coopération internationale. Le projet d'une histoire de l'humanité devrait montrer avant tout cette confrontation avec le nazisme, mettant en avant les faits qui donnent corps à la doctrine du progrès contenue dans l'évolution biologique.<sup>48</sup>

Il échoit à une réunion d'experts le 25 octobre 1948 la tâche d'établir le document final pour la conférence de Beyrouth. Cette fois, Karl Burckhardt, Lucien Febvre, George Salles, Taha Hussein et Joseph Needham sont arrivés en scène, aux côtés des officiels de l'Unesco, Huxley, Auger, Thomas, Mayoux and Bosch Gimpera. Needham fournit aux participants une synthèse

---

<sup>45</sup> Julian Huxley, mai 1948: "Notes on the *SCHM*". Archives de l'Unesco, boîte SCHM7. Les propositions d'Huxley ont été explicitement reconnues comme la base du travail. Voir le compte rendu de la réunion du comité, 26 juillet 1948, archives de l'Unesco, boîte SCHM8.

<sup>46</sup> Gordon Childe est né à Sydney, Australie, en 1892, où il était connu comme philologue, spécialisé ensuite en archéologie. Sa biographie le qualifie de poly-talentueux. En tant que linguiste confirmé, en 1927, il a été nommé professeur "Abercromby" en archéologie à Édimbourg, une position qu'il occupa jusqu'en 1946. A cette date, il fut nommé directeur de l'institut d'archéologie de l'Université de Londres, jusqu'à sa retraite en 1956. Il est mort dans les Nouvelles Galles du Sud en 1957. Il était très connu en raison de sa conception originale de l'archéologie, exposée dans ses livres *What happened in History* (1942) ou *Man Makes Himself* (1951) (<http://en.wikipedia.org/>). Sa vision culturelle de l'archéologie l'a rapproché des ethnologues.

<sup>47</sup> Gordon Childe, "Cultural and Scientific History of Mankind" – Draft Proposals By Prof. Gordon Childe (Archives Huxley, boîte 17, série III, Rice University, États-Unis). Le nom de Childe avait été inclus par Needham dans la liste de noms qu'il avait suggérés pour faire partie du comité consultatif pour préparer *SCHM* (lettre à Huxley – 30 octobre 1948 – Archives Huxley, idem).

<sup>48</sup> Childe, Gordon, *Cultural and Scientific History of Mankind – Draft Proposals by Prof. Gordon Childe*. (Archives Huxley, Série SCHM)

du projet sur lequel il travaille déjà, *Science and Civilization in China*.<sup>49</sup>

Les experts refusent la proposition de Burckhardt : il proposait de ne publier que des monographies, arguant de ce que la résolution de Mexico ne parlait que "d'aspects" de l'histoire de l'humanité.<sup>50</sup> Ils ont suivi la proposition de Febvre, soutenue par Huxley et Auger, de réaliser immédiatement un travail synthétique. Needham était davantage réservé sur cette proposition, estimant qu'on manquait d'études préalables sur l'Asie. La préférence a été fortement marquée pour un travail didactique, structuré par une doctrine et une philosophie, un travail qui ait un sens et un objectif visible, au contraire d'une encyclopédie. Ils ont adopté le plan proposé par Huxley, malgré les réserves de Febvre, qui le trouvait prématuré : un premier volume sur le monde occidental moderne après 1450; un second sur l'homme et son milieu; et un troisième, plus chronologique, avec l'histoire des diverses civilisations.<sup>51</sup> Les aspects philosophiques et religieux étaient inclus dans le projet, au contraire de l'histoire politique.

Cette orientation générale fut présentée à la conférence de Beyrouth.<sup>52</sup> Lucien Febvre et l'ethnologue Paul Rivet faisaient partie de la délégation française. Needham était aussi présent, mais comme représentant de la Fédération Mondiale des Travailleurs Scientifiques, le gouvernement britannique ayant refusé sa présence dans la délégation officielle. Pendant cette conférence, Jaime Torres Bodet, un écrivain mexicain, a été élu pour succéder à Julian Huxley comme directeur général.

Le projet *SCHM* a été discuté le 26 novembre, lors d'une réunion conjointe des sous-commissions pour les sciences naturelles et pour les questions culturelles du comité du programme.<sup>53</sup> Rivet préside cette réunion, et Needham en est le rapporteur. Le Secrétariat de l'Unesco propose que décision soit prise de s'engager dans la publication de *SCHM*. Mais cela rencontre une forte opposition. Plusieurs délégations (Égypte, Etats-Unis, Australie, Afrique du Sud,...) estiment qu'un tel projet ne relève pas de la compétence de l'Unesco, mais seulement d'institutions universitaires, et qu'il était impossible à réaliser. La délégation norvégienne propose d'y substituer l'édition de bibliographies sur le même thème. Les représentants de l'ICSU et du Comité international des sciences historiques regrettent de ne pas avoir été consultés. Le projet est principalement défendu par Needham et les délégations française, belge

---

<sup>49</sup> Needham à Huxley, 13 octobre 1948, Archives Unesco, boîte SCHM43. "Science and Civilization in China", Archives Unesco, boîte SCHM7.

<sup>50</sup> Compte rendu de la réunion, 25 octobre 1948. Archives Unesco, boîte SCHM7.

<sup>51</sup> Compte rendu de la 2<sup>e</sup> séance. Pour Huxley, cette méthode était emprunté à l'enseignement de la biologie : on commence par un exemple familier, un vertébré (ici, le monde occidental moderne) et on introduit les idées générales sur l'évolution à partir de cet exemple.

<sup>52</sup> Document Unesco, 3C/PRG/4.4, 9 novembre 1948

<sup>53</sup> Compte rendu de la réunion : Actes de la 3<sup>e</sup> session de la Conférence générale (1948), pp.354-358

et libanaise. Finalement, un compromis dilatoire, proposé par l'Égypte est adopté : le projet n'est pas retenu, mais simplement renvoyé au Secrétariat de l'Unesco pour des études complémentaires pour s'assurer de sa faisabilité, tout en conservant la même orientation générale. L'instance est mise sur la consultation de l'ICSU et de l'ICPHS.<sup>54</sup> Un ephrase est même ajoutée pour demander la prise en compte aussi du projet de CAME.<sup>55</sup>

Pendant les discussions, Febvre a souligné que les travaux existant étaient suffisants pour commencer la réalisation.<sup>56</sup> **(citations à reprendre de l'original français)** "The progress realized during the last years allow to write a general history of humankind showing the contributions of all the regions of the world, of all the civilizations or fractions of these, for the constitution of the common cultural patrimony. There were unceasing exchanges and loans, (...) migration of ideas and instruments, (...) the world had never stopped enriching itself. (...) Nothing exclusively belongs to one single people. In this sense it could not be thought about exclusiveness of a people." Selon Febvre, les données existantes étaient déjà suffisantes pour montrer l'unité du développement scientifique et culturel. Et il ajoutait : "the notion of mankind is still a dream, an ideal; but, a day will come when the collaboration of all the peoples in the world will be a reality." Vingt ans plus tard, Huxley se souvenait que le projet avait du faire face à "une opposition considérable"<sup>57</sup> à Beyrouth, et qu'il ne fut que difficilement sauvé.

En janvier 1949, Febvre rapporta les discussions de Beyrouth devant la Commission nationale française pour l'Unesco.<sup>58</sup> Selon lui, le projet *SCHM* avait été repoussé par les sous-commissions, mais finalement sauvé en séance plénière de la Conférence générale, "grâce à la ténacité de la délégation française".

Pour lui, *SCHM* est "un très important projet : celui d'une histoire des relations pacifiques que, dès les origines, entretiennent les groupes humains et les sociétés humaines les uns avec les autres. Montrer que, dès les temps les plus reculés, les hommes ont frayed pacifiquement avec les hommes, qu'ils se sont communiqué, par échange ou par emprunt, leurs richesses particulières, qu'il s'agisse d'outils, de procédés techniques, d'animaux ou de plantes améliorées; que tout un réseau de relations pacifiques n'a cessé ainsi, aux différentes époques, de recouvrir un monde que nous ne voulons voir qu'occupé à se déchirer; enfin, qu'il n'est pas de peits peuples, de pauvre et indigente civilisation qui n'aient eu leurs heures d'invention et qui

---

<sup>54</sup> ICPHS: International Council for Humanistic Studies (conseil international des sciences humaines)

<sup>55</sup> Résolution 5.7. *Actes de la 3<sup>e</sup> session de la conférence générale*, vol.III (Résolutions), p.27

<sup>56</sup> Les citations sont extraites de *Actes* (1948), p.358.

<sup>57</sup> Julian Huxley à Paulo Carneiro, 30 avril 1969, Archives de la famille Carneiro, COC-FIOC (Rio de Janeiro).

<sup>58</sup> Les citations qui suivent sont prises dans : "Documents relatifs à la réception de M. Torrès-Bodet par la Commission nationale" le 22 janvier 1949, dans *Notes et Études Documentaires*, n°1080, Paris, 26 février 1949,

n'aient contribué de quelque façon à nos grandes civilisations orgueilleuses qui ne vivent en fait que d'emprunts". Pour lui, on ne peut pas étudier les civilisations indépendamment les unes des autres.

Il avait aussi expliqué, en 1946, que les Occidentaux eux-mêmes ont déconsidéré leur civilisation en raison du fascisme et du colonialisme<sup>59</sup> : "Les occidentaux ne peuvent plus aujourd'hui considérer leur civilisation comme capable de conquérir telle quelle et sans résistance, tous les groupes d'hommes constitués sur le globe - si tant est qu'une telle conquête ait jamais été possible. Des parties entières de cette civilisation ont été ébranlées, discréditées par les occidentaux eux-mêmes. En raison de cet ébranlement, on assiste dans le monde au réveil de nombreux groupes ethniques porteurs de civilisations originales auxquelles ils n'entendent pas renoncer. Un immense travail de confrontation, ou plutôt d'affrontement de ces civilisations et de ce que l'occident nomme la civilisation, c'est-à-dire en fait sa civilisation, a commencé. Il importe que l'Unesco prenne en main la direction de ce travail, et l'organise sur un plan scientifique et désintéressé".<sup>60</sup>

### III-2 L'Unesco redéfinit le projet avec l'ICPHS et l'ICSU

Après la conférence de Beyrouth, la responsabilité de SCHM passé à la Division "Philosophie et Civilisations", dirigée par Jean-Jacques Mayoux.<sup>61</sup> Le projet subira en 1949 d'importantes transformations, après le départ d'Huxley (qui reste en froid avec les autorités britanniques) de la direction de l'Unesco, le transfert de responsabilités au sein de l'Unesco, et la fondation de l'ICPHS.<sup>62</sup>

L'Unesco avait été mandatée par la conférence de Beyrouth pour consulter l'ICPHS et l'ICSU. Le Secrétariat de l'Unesco (Jean Thomas, Jean-Jacques Mayoux) avait des liens personnels

---

La Documentation Française, p.11.

<sup>59</sup> La rupture constituée dans les civilisations européennes par le colonialisme et le fascisme est une idée force de Febvre après la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. Georges Friedmann le crédite d'avoir inventé l'expression "un second XXe siècle" pour marquer cette rupture. Georges Friedmann, *La Puissance et la sagesse*, Paris, Gallimard, 1970, p.120.

<sup>60</sup> Lucien Febvre, *Rapport d'ensemble sur le programme proposé par le secrétariat de l'Unesco sous la rubrique "sciences sociales"*, Commission nationale française pour l'Unesco, octobre 1946 (Archives Langevin, Paris, carton 60), p.18.

<sup>61</sup> Cette division fait partie du département des questions culturelles, dirigé par Jean Thomas, sous-Directeur général. Le philosophe Jean Havet est membre de cette division.

<sup>62</sup> L'ICPHS a été fondé en janvier 1949 par cinq Unions, sous les auspices de l'Unesco : l'Union académique internationale, la Fédération internationale des sociétés de philosophie, le Comité international des sciences historiques, le Comité permanent international des linguistes, la Fédération des sociétés d'études classiques. Elle a été rejointe quelques mois après par l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques. Robert Fawtier, un historien français, a été élu comme secrétaire général de l'ICPHS, et Paul Rivet comme membre du comité permanent.

directs avec l'ICHS (Fawtier, Rivet, Febvre), ce qui facilité les discussions. Ce fut plus compliqué avec l'ICSU.

Thomas a représenté l'Unesco à l'assemblée générale fondatrice de l'ICPHS, et y présenta lui-même le projet *SCHM* selon les lignes générales définies en 1948.<sup>63</sup> Rivet rendit compte aussi des discussions de Beyrouth, revendiquant la paternité du projet avec Febvre. Il insista sur le fait qu'une "partie entière de l'histoire de l'humanité est laissée dans l'ombre (...). Il est nécessaire de laisser un espace plus important pour cette conquête de l'homme (le développement scientifique et culturel), graduelle, lente, changeante, qui est parfois le travail de personnes humbles, mais qui modifie le destin de toute l'humanité. Cette importante solidarité humaine apparaît comme une évidence quand on fait l'histoire des découvertes".

Le projet fut accueilli avec réserves par Harold Bell (*British Academy*), par peur des présupposés idéologiques, et par d'autres membres de l'ICPHS qui auraient préféré un projet moins ambitieux, seulement enraciné dans les travaux existants. Cependant l'assemblée générale finit pas soutenir unanimement le projet et par mandater son comité permanent pour définir plus précisément les propositions d'ICHS et les modalités de sa participation. Febvre fut chargé de préparer un rapport en ce sens.

Pour l'ICSU, Mayoux avait souhaité pouvoir s'appuyer sur Needham "pour l'intérêt d'une collaboration entre Febvre et Needham, chacun d'entre eux étant à priori disposé a priori à se mettre d'accord avec l'autre".<sup>64</sup> Il avait aussi insisté pour que l'expert de l'ICSU ne soit pas français, pour contrebalancer les conceptions trop hégémoniques de Febvre et Rivet, et avait regretté l'hostilité de Rivet envers Huxley.<sup>65</sup>

Mais Auger a refusé de faire appel à Needham pour l'ICSU. Craignant la lenteur bureaucratique de l'ICSU si une demande officielle lui était faite, il a proposé de faire appel directement à un scientifique brésilien, Migue Ozorio de Almeida.<sup>66</sup> Mayoux pensait que ce dernier n'avait aucune des qualités nécessaires pour un projet d'histoire, mais cette proposition ayant le soutien de Torres Bodet et d'Auger, elle fut impossible à refuser.<sup>67</sup> Heureusement le rapport de l'ICPHS fut prêt rapidement, approuvé par le comité permanent, et devint la base inévitable pour toute

---

<sup>63</sup> Archives ICPHS, Unesco, boîte 1. ICP/Gen.Conf.1/SRs, pp.31-35

<sup>64</sup> Mayoux à Thomas, 25 février 1949. Archives Unesco, boîte SCHM8

<sup>65</sup> Mayoux à Thomas, 14 février 1949. Archives Unesco, boîte SCHM8

<sup>66</sup> Physiologiste. Ancien représentant brésilien à l'Institut International de Coopération Intellectuelle. Il était très lié aux scientifiques français. Il était le remplaçant de Paulo Carneiro au Conseil exécutif de l'Unesco

<sup>67</sup> Mayoux à Thomas, 25 février 1949. Archives Unesco, boîte SCHM8.

expertise ultérieure.<sup>68</sup>

Le 5 mai 1949, Febvre présente son rapport au comité permanent de l'ICPHS.<sup>69</sup> Il y a eu peu de questions sur la finalité du projet. Les remarques ont surtout porté sur le public visé et la nature de l'ouvrage. Thomas a insisté sur l'importance du projet pour l'Unesco, et a réclamé un clair soutien de l'ICPHS. Ce que fit le comité permanent sur la base du rapport de Febvre, appelant à une coopération active entre l'Unesco et l'ICPHS pour la réussite de *SCHM*.

Dans son rapport, après avoir en passant salué la contribution de Rivet<sup>70</sup>, Febvre a clairement montré la cohérence entre la finalité idéologique du projet et la charte de l'Unesco : "Le livre dont je viens vous présenter une esquisse n'est pas un livre de science ordinaire. Il prétend agir sur les mentalités pour en extirper le mortel virus de la guerre. Sur les mentalités des hommes et des femmes, sans doute : mais avant tout sur celles des enfants".<sup>71</sup> Et répondant aux critiques entendues à la conférence de Beyrouth, il a plaidé pour un contrôle direct de l'Unesco sur le projet, sans délégation au monde académique.

Son plan général comprenait six volumes : le premier avec les considérations générales, deux avec des développements analytiques, deux avec des approches synthétiques, et le dernier pour les conclusions.<sup>72</sup> Plus précisément, le volume I devait traiter les principales questions soulevées par l'anthropologie et la biologie humaine, puis par les autres sciences humaines. Les volumes II et III devaient comprendre les échanges et "tout ce qui a circulé" : les connaissances techniques, les systèmes d'idées, les croyances, les objets matériels, les animaux, etc. "De tout cela va émerger l'image d'une humanité en mouvement depuis son origine, évoluant sans arrêt dans une série sans fin de migrations transcontinentales".<sup>73</sup> Les volumes IV et V devaient rassembler les éléments de manière synthétique, dans un cadre géographique : ce que chaque partie du monde a reçu d'autres parties du monde, et leur a apporté en échange, en commençant par l'Asie. "De ce tableau, se dégagerait l'idée que le cloisonnement du monde n'est qu'une fiction et que la terre n'a cessé de se diversifier, de s'enrichir, de se féconder par un flot d'échanges pacifiques". Le volume VI, pour les conclusions et la synthèse, serait

---

<sup>68</sup> Mayoux à Fawtier, 3 mars 1949. Archives Unesco, boîte SCHM8.

<sup>69</sup> ICP3. Procès-verbal de la réunion annuelle du comité permanent, pp.11-15 et annexe IV. ICPHS Archives Unesco, boîte 18. Thomas représentait l'Unesco. Rivet et Fawtier étaient présents.

<sup>70</sup> "Je me sais en accord, d'une manière générale, quant à la conception de ce projet, avec le grand ethnologue qu'est le Professeur Paul Rivet, dont toute la vie a été consacrée à la science et à la paix". *Cahiers d'histoire mondiale*, 1953, vol.I, p.954

<sup>71</sup> *ibidem*, p.954. Il ajoute que, plus que de livres scolaires, on a besoin de livres pour les enseignants, "une histoire pacifique de l'humanité", complémentaire des histoires nationales (p.956)

<sup>72</sup> Description détaillée du plan : *ibidem*, pp.956-960

<sup>73</sup> *ibidem* p. 960

essentiellement une récapitulation des principales étapes du développement historique.

Peu de temps avant la réunion du comité permanent de l'ICPHS, un comité spécial<sup>74</sup> s'était réuni à l'Unesco avec Rivet, Fawtier, Cortesao, Morazé, Pelseener et Miguel Osório de Almeida. Ce comité a eu une discussion générale sur le projet pour donner un cadre en vue du futur rapport d'Osório. Contre Rivet, qui insistait sur l'importance des échanges des inventions, Osório a proposé un autre cadre pour le travail. Pour lui, c'était "le travail intellectuel et ses méthodes", là où se trouvait "la finalité consciente ou inconsciente de chaque civilisation". Entre une histoire intellectuelle et culturelle et une histoire des inventions, le comité refusa de choisir. Et Osório y gagna la possibilité de construire son rapport selon ses propres vues.

Miguel Osório de Almeida présente son rapport le 23 août 1949<sup>75</sup>. Il présente un plan totalement différent des précédents, y compris le dernier de Lucien Febvre, qu'il écarte sans en expliciter les raisons.

Pour orientation générale, Miguel Osório de Almeida propose une histoire des civilisations, une "histoire du développement progressif de l'humanité dans les domaines de la science, de la technique, de la culture, de l'esprit, de l'intelligence" (p.964). Il parle d'une "poussée civilisatrice, cet élan vers quelque chose de plus haut et de plus élevé" grâce auquel "des civilisations mourantes furent remplacées par des civilisations naissantes ou déjà en plein épanouissement" (p.964).

Il veut que cette histoire ait "un caractère objectif d'exposé aussi complet que possible des faits de l'histoire de la culture et des sciences", refusant un principe organisateur, "didactique, doctrinal ou philosophique", fusse-t-il l'idée, qu'il écarte "que la base de toute civilisation est une coopération internationale" (p.966). Plus loin, il ajoute que ce serait contraire à "l'esprit d'universalité", et qu'il faut laisser "autant que possible les faits exposés parler d'eux-mêmes" (p.971).

Cette histoire doit mettre "en évidence les aspects constructifs d'une grande œuvre humaine : la civilisation en marche vers un but que l'on peut ne pas voir encore nettement mais dont l'existence n'est pas mise en doute par les consciences éclairées" (p.970). "De ce travail de synthèse générale, on gardera l'impression nette de tout ce qu'il y a d'éternel, de définitif, ou

---

<sup>74</sup> 29 avril 1949. Charles Morazé jouera un rôle clé après 1951. Cortesao dépendait encore de la division des "relations extérieures", en charge des colonies. Pelseener dépendait du département des sciences naturelles. Le compte rendu de cette réunion se trouve dans les archives de l'Unesco, boîte SCHM7.

<sup>75</sup> Miguel Osorio de Almeida, "Rapport sur l'*Histoire Scientifique et Culturelle de l'Humanité*", *Cahiers d'Histoire*

peut-être de durable dans l'œuvre éphémère des civilisations, des générations, des peuples et des hommes, de toutes ces choses que, une fois perdues ou oubliées dans les époques de décadence, on tâche de retrouver, de faire renaître dans des époques plus éclairées" (p.971). Pour lui, cette histoire oppose le "non développement" au "progrès" humain.<sup>76</sup>

Pour le plan, Miguel Osório de Almeida reprend, en la transformant une idée de Julian Huxley : commencer par le monde moderne, contemporain même, sans en faire une histoire depuis le 15<sup>e</sup> siècle (proposition d'Huxley) mais une description actuelle. Il met en priorité deux points essentiels selon lui : "le point de départ, c'est-à-dire les conditions de l'homme primitif, les premiers efforts, les premières tentatives, les premiers tâtonnements pour passer de l'état sauvage à un état plus évolué qui mériterait le titre de civilisé; l'état actuel, l'aboutissement de tous les efforts millénaires que nous considérons comme la civilisation contemporaine" (p.971). Il propose de commencer... par le deuxième point, l'état actuel, "laissant de côté le point de vue strictement chronologique" (p.972). Il propose de commencer par un "tableau général de la civilisation dans le monde actuel", comme première partie de l'ouvrage. La seconde serait sur "les origines de la civilisation". Et "l'histoire viendra montrer comment on est passé, par un effort continu, le plus souvent inconscient, d'un état à l'autre" (p.972).

Pour lui, l'évolution de l'humanité comprend "l'action des grands événements politiques internationaux" et "l'évolution lente et pénible des connaissances, la formation et le développement des sciences et des techniques, la recherche de la vérité philosophique, la création des religions, les manifestations de toute sorte du sens esthétique : c'est l'histoire de cette évolution qu'il s'agit de faire" (p.972). Autant il voit des "tendances à l'unification et à l'uniformisation de l'humanité" dans les domaines "scientifiques, techniques, économiques et industriels" par la pression des "civilisations les plus puissantes", il constate "beaucoup plus de résistance dans le domaine spirituel, en y comprenant les croyances religieuses" (p.973).

La suite du rapport est une description de comment il voit les différentes civilisations, dont la grecque est semble-t-il fondatrice pour lui, à la mesure de la place qu'il lui accorde, à l'inverse des civilisations de la Chine et de l'Inde qui ne méritent que quelques lignes.

Il propose enfin de terminer l'ouvrage par par trois volumes complémentaires : un pour les grandes découvertes, un pour les grands hommes et le manuel pour enseignants, tel que proposé par la commission de CAME (*The European Inheritance*) et Ernest Barker.



La perspective développée par Miguel Osório de Almeida l'éloigne de la conception des promoteurs du projet : l'objet est beaucoup plus vaste et flou, avec une notion de civilisation à l'ancienne<sup>77</sup> (le modèle actuel, occidental), quasi téléologique (un but qu'on ne peut voir), sans rapport avec l'évolutionnisme d'Huxley ni avec les conceptions de Febvre pour l'histoire, très positiviste (les faits parlent d'eux-mêmes pour expliquer le passage de l'état primitif à l'état contemporain), et très européocentriste.

Le rapport préliminaire d'Osório<sup>78</sup> a été rendu au Secrétariat de l'Unesco et communiqué à Huxley en juillet 1949. Havet (Département de philosophie) a été chargé de préparer le document pour la 4<sup>ème</sup> conférence générale, à partir des rapports de Febvre et d'Osório, et des commentaires d'Huxley sur le rapport d'Osório.<sup>79</sup> Selon Mayoux, Havet a laissé de côté les principales idées d'Osório (les civilisations déterminées par leurs méthodes intellectuelles) : "J'ai l'impression, d'après mes conversations avec Osório, qu'il avait exprimé un certain nombre d'idées, auxquelles il tenait beaucoup, et qu'il ne retrouvera pas. Cela, je dois le dire, a surtout de l'importance pour lui".<sup>80</sup> Dans une seconde lettre, Mayoux estime même que le principal mérite du document d'Havet est "qu'il ne reflète guère la débilité du schème d'Osório".<sup>81</sup> En ce qui concerne les commentaires d'Huxley, Mayoux exprime son accord avec les critiques contenues : "un travail entrepris selon les lignes proposées par Osório aurait été fragmentaire et discontinu; mais existe-t-il un vrai risque qu'il soit suivi ? Je pense qu'on peut compter sur l'esprit de synthèse de personnes comme Febvre et Needham".<sup>82</sup> Mais Mayoux rejetait l'évolutionnisme d'Huxley, lequel, même comme directeur général, n'avait pas été suivi par les conférences de Mexico et de Beyrouth. Mayoux a refusé que le "grand schéma" d'Huxley ("le développement de la civilisation humaine doit être regardé comme le dernier segment du processus de l'évolution") devienne la base de *SCHM*.<sup>83</sup>

Le document final pour la 4<sup>ème</sup> conférence générale (Paris, septembre 1949) donne cependant

---

<sup>76</sup> François Furet, *L'Atelier de l'histoire*. Paris, Flammarion, 1982, p.165

<sup>77</sup> Lucien Febvre a fortement critiqué cette conception de la civilisation. Voir Febvre (1929), *op.cit.*

<sup>78</sup> Le rapport final est daté du 23 août 1949. Voir *Cahiers...* (1953), *op. cit.*, pp.963-985

<sup>79</sup> Memorandum par Julian S. Huxley sur le rapport du Professeur Osório de Almeida, *SCHM*, août 1949, Archives Unesco, boîte SCHM8.

<sup>80</sup> Mayoux à Thomas, 3 août 1949, note n°1043. Archives Unesco, boîte SCHM8

<sup>81</sup> Mayoux à Thomas, 3 août 1949, note n°1044. Archives Unesco, boîte SCHM8 (deuxième lettre)

<sup>82</sup> Ce que pense Mayoux des vues d'Huxley sont dans la deuxième lettre à Thomas.

<sup>83</sup> Huxley ajoute que le développement de la civilisation était la poursuite "aux niveaux humain et social du processus évolutif général qui a précédemment conduit au stade actuel de l'évolution de la vie". Contre les analyses fragmentaires d'Osório, Huxley défend l'idée que *SCHM* nécessite une vraie théorie : "sans une telle théorie unificatrice, tout livre semblable deviendrait sans couleur, juste un catalogue de faits". De plus, selon lui, dans une période donnée d'une civilisation donnée, le système d'idées dominantes influence le développement scientifique

encore une large place aux considérations générales d'Osório, et ne reprend pas le plan détaillé de Febvre, qui risquait de susciter des réactions hostiles. La conclusion était que "Pour le contenu possible et le plan d'un tel ouvrage, ce serait prématuré de vouloir en donner un aperçu. Ces questions de substance doivent être examinées par un groupe de personnalités internationalement reconnues".<sup>84</sup> La résolution adoptée par la conférence générale consacre le statu quo depuis Beyrouth, en réclamant d'autres études préparatoires.

Cependant, si l'Unesco est restée dans l'incapacité de prendre la décision de lancer la réalisation de SCHM, l'année n'avait pas été complètement perdue. Le rapport d'Osório a été oublié, mais le contenu du projet a changé, passant des propositions d'Huxley à Beyrouth à l'approche historique de Febvre. Le plan adopté par l'ICHS en mai 1949 fournit maintenant une base solide pour les discussions du comité d'experts décidé en septembre, et qui va se réunir en décembre 1949.

### **III-3 Les principaux initiateurs développent leur conception (12-17 décembre 1949)**

Ce nouveau groupe d'experts, le premier aussi consistant, devait donner la touche finale au projet. Il était composé de Joseph Needham<sup>85</sup>, Lucien Febvre, Paul Rivet (représentant l'ICPHS), Marcel Florkin (représentant l'ICSU), Raffaele Ciasca, Richard Shryock, Jean Piaget. Deux historiens des sciences, Armando Cortesao et Jean Pelseneer représentaient le secrétariat de l'Unesco aux côtés de Bosch-Gimpera et Havet.<sup>86</sup>

Huxley avait été du groupe, ce qui provoqua ce commentaire de Needham : "Vous imaginez, j'en suis convaincu, que votre absence de l'avancement de ce travail n'a pu provoquer chez moi autre chose que de la honte et du dégoût. J'en aurai beaucoup à vous raconter sur ce que j'ai entendu sur votre rapport à ce travail, et sur l'extrême mauvais vouloir des officiels britanniques pour que vous continuiez à y être associé".<sup>87</sup>

---

et technique, et pas seulement l'inverse. En cela, il était loin des histoires positivistes. Huxley (1949), *op. cit.*

<sup>84</sup> 4C/PRG/9, p.5, 30 août 1949.

<sup>85</sup> Pour ce groupe de travail de décembre 1949, la commission britannique pour l'Unesco avait désigné l'historien Butterfield, qui était opposé au projet et qui déclina l'invitation. Elle choisit ensuite G.N. Clark, qui ne pouvait y participer. L'Unesco invita alors directement Joseph Needham, quelques jours seulement avant la réunion, comme représentant britannique. La raison avancée par Butterfield pour refuser était, selon lui, le risque trop important d'en faire une histoire officielle. (Archives Unesco, boîte SCHM14).

<sup>86</sup> Florkin est un biochimiste belge. Ciasca un historien – et sénateur – italien. Shryock est spécialiste d'histoire sociale de la médecine de Baltimore. Piaget est sociologue et psychologue de Genève. Cortesao, du bureau des relations extérieures de l'Unesco, deviendra secrétaire du projet à compter de janvier 1950, au titre de la section de philosophie et des sciences humaines (département de l'action culturelle), représentée par Bosch-Gimpera dans ces réunions. Pelseneer représente le département des sciences naturelles.

<sup>87</sup> Needham à Huxley, 17 décembre 1949. Archives Needham, Cambridge University Library, boîte D164

Clairement, ce groupe n'était pas international. Malgré les efforts de Needham, aucun universitaire chinois n'avait été invité. Personne non plus d'Amérique latine, des pays arabes ni de l'Europe de l'Est. Les difficultés politiques, les problèmes financiers, la consultation quelques mois auparavant d'un expert brésilien, Miguel Osório de Almeida et d'un Égyptien Taha Hussein, font parier des raisons avancées pour le caractère "occidental" du groupe.

Le groupe a tenu dix séances<sup>88</sup> au sujet desquelles Needham écrivit à Huxley : "Les progrès les plus étonnants ont été faits. Le seul membre du groupe à faire preuve de faiblesse a été Ciasca. Rivet et Febvre étaient au mieux de leur forme et très utiles. Shryock était aussi de premier plan, Florkin excellent, et Piaget très bon aussi".<sup>89</sup>

Le Directeur général, Jaime Torres Bodet, ouvrit la session en définissant le cadre du travail : l'Unesco a été créée à un moment particulier de l'histoire du monde, "rendu possible par la lenteur de l'émergence, souvent même obscurcie, d'un nouvel esprit commun au monde entier, un esprit universel qui commence à apparaître en pleine lumière".<sup>90</sup> Pour lui, le principal objectif fixé par l'Unesco était de publier une synthèse des connaissances existantes sur le développement scientifique et culturel de l'humanité.

La première séance a été consacrée à définir le lectorat visé par l'ouvrage en projet.<sup>91</sup> Rivet et Thomas ont donné la priorité à des livres de cours, mais le comité décida que la principale tâche de l'Unesco était de faire un ouvrage central de synthèse, qui serait ensuite décliné en livres pour un public plus large et en livres de cours. La question de "comment enseigner l'histoire" revint régulièrement tout au long des travaux du comité, alors même que la même semaine, à l'Unesco, un autre comité d'historiens débattait du même sujet.

A partir de la seconde séance, le plan général de Febvre a été pris comme base de discussion pour la suite, et un schéma dessiné par Needham à partir de ce plan distribué à tous les participants. Rien n'a subsisté du rapport d'Osório.<sup>92</sup>

Les trois dernières séances ont été consacrées à l'organisation future du travail. La plus grande

---

<sup>88</sup> Les process-verbaux des séances sont dans la boîte SCHM23, archives Unesco. Piaget a participé à trois des dix séances. Needham était absent lors de la neuvième, ainsi que de la dixième comme Febvre.

<sup>89</sup> Needham à Huxley, 17 décembre 1949. Archives Needham, Cambridge University Library, boîte D164

<sup>90</sup> Le discours de Torres Bodet est reproduit dans le rapport officiel : Unesco/PHS/Conf.6/1, 24 janvier 1950. Archives Unesco, boîte SCHM8.

<sup>91</sup> Quatre possibilités ont été proposées : un ouvrage central de synthèse – un travail plus court pour les universitaires et les enseignants – des livres de classes – des recommandations pour les enseignants. La dernière a été repoussée par le comité. La discussion sur ce sujet a continué pendant la quatrième séance, où Piaget est arrivé.

<sup>92</sup> "Je n'ai pas encore eu le temps de vérifier si la moindre chose subsistait du rapport d'Osorio de Almeida dans le plan actuel, et j'ai tant de travail que je me demande si cela en vaut la peine, au regard de ce que je pense du caractère nébuleux de son document". Needham à Huxley, 17 décembre 1949. Archives Needham, Cambridge

partie de la réunion a donc été consacrée à discuter des caractéristiques générales de l'ouvrage et de son plan. Les débats ont été polarisés entre Febvre-Needham-Cortésao et Rivet-Shryock-Florkin, principalement autour de trois questions :

1- Faut-il un "point de vue" sous-jacent ? Quelle idée constante pour structurer l'ouvrage ? La relation éventuelle entre *SCHM* et la politique est rapidement venue en discussion. Ce risque avait été relevé parmi les premières réactions au projet de l'Unesco à l'extérieur du Secrétariat. Le comité a rejeté tout présupposé, direct ou indirect, politique et idéologique. Mais, non-politique ne signifie pas neutralité. Needham a souligné que les contextes sociaux et politiques devaient être analysés tout au long de l'ouvrage.<sup>93</sup> Et pour Febvre, il y a politique et politique. Quand il commente son plan<sup>94</sup>, il prévient : "il ne faut pas être effrayé par des tendances politiques : le seul but de ce travail est de faire de la bonne histoire pour préserver la paix". Et un peu plus tard : "Il y a une pensée sous-jacente qui guide cette élaboration, c'est une pensée pacifiste, à savoir l'idée fondamentale de l'Unesco quand elle a proposé ce travail". Cela sera par la suite souvent reproché à *SCHM* par des historiens conservateurs.

Une fois un travail encyclopédique refusé, qu'est-ce qui donnerait à cette histoire sa cohérence et son unité, compte tenu de l'objectif pacifiste, et qu'est-ce qui permettrait de sélectionner les faits historiques ? Needham et Febvre ont proposé que la compréhension mutuelle entre les peuples servent d'idée structurante au long de l'ouvrage. "Un des objectifs majeurs était de montrer comment tous les peuples ont contribué à la civilisation."<sup>95</sup> Pour remplir cet objectif, la conclusion unanime a été que "l'emphase principale doit être mise sur les échanges opus emprunts entre les peuples et les pays, de découvertes, d'idées, de techniques, de culture."<sup>96</sup>

Se disant d'accord avec cette idée, Rivet pensait cependant qu'une autre idée structurante était importante : "une idée optimiste, l'idée de progrès (...). Si nous devons regretter que le progrès moral et le progrès de la compréhension internationale ne se sont pas développés aussi rapidement que le progrès matériel, cependant, le survol de l'histoire de l'humanité rend manifeste cette idée de progrès."<sup>97</sup> "Le progrès doit aussi être au centre de l'ouvrage", selon Rivet qui a proposé un plan alternatif autour de cette structuration dès la première séance.

2- Une approche chronologique est-elle préférable à une approche analytique ?

---

University Library, boîte D164

<sup>93</sup> Séance 2, p.3

<sup>94</sup> Séance 2, pp.4-5

<sup>95</sup> Needham, séance 1, p.5

<sup>96</sup> Florkin, en tant que président, séance 3, p.1

<sup>97</sup> Séance 2, p.6. La deuxième citation reproduit une note manuscrite de Needham pour cette séance (Archives

Avant même que ne s'ouvre la discussion sur le plan de Febvre adopté par l'ICPHS, Rivet a proposé" un ouvrage principal en trois étapes : 1- une étude chronologique des grandes découvertes qui ont marqué l'évolution de l'humanité; 2- une étude montrant les réalisations dans diverses disciplines et branches du savoir; 3- un inventaire géographique des grandes découvertes qui ont rendu possible une marche en avant générale de la civilisation."<sup>98</sup> Il est soutenu par Shryock, et, pour cette séance, par Needham. L'histoire proposée par Rivet aurait été chronologique, centrée autour des grandes découvertes et téléologique (le cours du progrès).

Febvre n'a pas répondu immédiatement, et s'est contenté de commenter son propre plan à partir du schéma résumé mis en circulation par Needham. Il a rappelé les deux volumes thématiques (toutes les sortes d'échanges), et les deux géographiques (les grandes civilisations et leurs contributions), tout en insistant principalement sur les considérations générales à inclure dans un premier volume. "Il semble nécessaire de présenter d'abord quelques questions préliminaires qui pourraient conduire à de dangereux facteurs de guerre. Ce sont l'anthropologie (qui s'est révélée particulièrement dangereuse en introduisant la question raciale, l'ethnologie (...), la psychologie (...), la linguistique (...). L'étude de toutes ces questions a un but commun : éliminer les raisons de l'incompréhension entre les peuples. Les dernières questions, à savoir la sociologie générale, les étapes d'une société, les contacts culturels sont une transition entre le premier volume et les deux suivants."<sup>99</sup> Après la présentation de Febvre, Needham ouvre une autre controverse, sur la place respective dans l'ouvrage de la science et de la technologie d'une part, des beaux arts, de la religion et de la philosophie de l'autre, une controverse qui traversera toute la réunion.

Rivet répond à Febvre en estimant que ses considérations générales ne font pas un volume entier. A la place, il les voit réduites à une courte introduction, et propose de commencer l'ouvrage par "un bilan de l'œuvre accomplie par chaque civilisation à chacune de ses grandes étapes (...). Ce qui manque souvent, c'est précisément ces bilans successifs de l'humanité, qui en marquent si bien le progrès, malgré les reculs et les stagnations."<sup>100</sup> Febvre ne partage pas la critique sur l'absence d'évaluation. Elles figurent pour lui à la fin du premier volume et dans le dernier, une réponse qui ne satisfait pas Rivet. Florkin, qui préside la séance, doit reconnaître que les experts sont face à deux plans antagoniques, et que le débat doit se poursuivre avant que

---

Needham, boîte D163).

<sup>98</sup> Séance 1, p.3

<sup>99</sup> Séance 2, p.5

<sup>100</sup> Séance 2, p.7

le choix soit effectué.<sup>101</sup> Rivet s'obstine à demander que l'ouvrage soit basé sur un exposé chronologique : "faire une évaluation chronologique de toute grande étape franchie par l'humanité", faire une évaluation de nos connaissances de toutes les étapes " de la marche de l'humanité (...). Le rôle d'un professeur est de montrer qu'il n'y a pas eu de rupture dans la marche du progrès, qui a été continu."<sup>102</sup> Shryock a soutenu Rivet : les lecteurs doivent être conduits à s'intéresser au livre, et " l'approche chronologique, bien davantage que l'approche analytique, permet d'en faire un récit plus proche d'un roman, et plus apte à faire ressortir l'idée de progrès."<sup>103</sup>

Needham and Febvre<sup>104</sup> ont critiqué la chronologie standard proposée par Rivet comme européocentriste, incapable de rendre compte de la civilisation chinoise, et inadaptée aux civilisations non-occidentales. La controverse a continué pendant la troisième séance, Rivet maintenant, avec le soutien de Shryock, que "le plus essentiel est un inventaire chronologique des inventions, découvertes et techniques, qui montrera les principales étapes et les pas dans le développement des civilisations."<sup>105</sup> A la fin de la séance, Florkin en conclut que l'approche chronologique est devenue consensuelle, et un sous-comité avec Needham, Cortesao et Pelseneer est chargé de faire une nouvelle proposition de plan.

Mais le sous-comité n'arrive pas à se mettre d'accord. Pelseneer a proposé un plan proche des propositions de Rivet. Mais Needham et Cortesao s'en sont tenus à des amendements – destinés à prendre en compte les observations de Rivet – au plan de Febvre, conservé comme base. Rivet demande un délai pour étudier les propositions de Needham et Cortesao, mais c'est le tournant de la réunion. Il est soutenu par Schryock, Pelseneer, Florkin et Ciasca, la majorité du comité. Mais le poids intellectuel du trio constitué par Needham, Febvre et Cortesao, soutenus par Piaget quand il était présent, a permis la victoire de ce compromis, très proche du plan initial de Febvre.

Quand la proposition finale de Needham et Cortesao est discutée au cours de la 5<sup>e</sup> séance, Pelseneer retire sa propre proposition, et cherche à l'amender. Febvre fait une longue intervention pour recadrer une fois de plus le contenu de tous les volumes, en critiquant particulièrement le projet pour le volume Ib : "Notant la fréquence des noms de certains grands hommes dans la liste du volume Ib, ce qui suggère une étude considérable pour des cas

---

<sup>101</sup> Séance 2, p.8

<sup>102</sup> Séance 2, p.8

<sup>103</sup> Séance 3, p.5

<sup>104</sup> Séance 2, p.10

<sup>105</sup> Séance 3, pp.1-2

individuels, le professeur Febvre estime que le "culte du grand homme" doit s'effacer derrière l'étude de l'humanité, c'est-à-dire que les personnages exceptionnels doivent seulement être traités en fonction de leur influence sur les grands facteurs du développement des civilisations et des échanges entre les peuples". Et encore : "Il pense que le nouveau plan est trop divers et éparpillé, avec trop de ramifications."<sup>106</sup>

Un nouveau sous-comité est chargé de faire des modifications finales pour le volume Ib. Les autres volumes ont été moins discutés, et un accord général est atteint lors de la 7<sup>e</sup> séance.<sup>107</sup>

Febvre et Needham ont finalement été suivis par leurs collègues. Mais avec la nouvelle Commission internationale constituée en décembre 1950 pour passer à la réalisation de *SCHM*, cette approche analytique sera progressivement abandonnée, et l'approche chronologique fera son retour.

3- Quelle place donner aux beaux-arts, à la religion et à la philosophie, et à quel endroit ?

Cette controverse oppose une nouvelle fois Febvre à Rivet, Needham ayant une troisième position. Pour Rivet, *SCHM* doit être principalement une histoire des techniques (qui prédominent depuis les temps les plus anciens) et des découvertes (matérielles et intellectuelles), car elles ont plus que tout façonné les civilisations. Febvre, avec le soutien de Thomas et Ciasca, lui répond que d'autres facteurs, comme les religions, ont aussi été des "forces créatrices considérables."<sup>108</sup>

Needham exprime son accord avec Febvre, tout en proposant d'introduire un autre critère : qu'est-ce qui unifie les civilisations, qu'est-ce qui les sépare ? Qu'est-ce qui peut être facilement échangé entre les civilisations ?<sup>109</sup> Pour lui, les techniques et les découvertes matérielles sont davantage neutres et facilement échangeables. L'accent doit donc être mis sur la technologie. Si l'objectif de l'ouvrage est la compréhension entre les peuples, il est impossible d'introduire les beaux-arts dans le volume consacré aux échanges. Une œuvre d'art est impossible à comprendre dans une civilisation dont elle n'est pas originaire. Pour les religions, Needham est plus dubitatif : elles divisent parfois, mais elles peuvent aussi unifier. A partir de là, il propose de donner une place importante aux beaux-arts, à la religion et à la philosophie, mais de les confiner dans les

---

<sup>106</sup> Toutes les citations viennent du procès-verbal, séance 5, pp.4-5

<sup>107</sup> Une controverse oppose Bosch Gimpera à Febvre pour le volume V. Bosch Gimpera veut limiter l'étude des civilisations anciennes à une période précédant le Moyen Âge européen, car la priorité devrait être d'étudier les bases de la civilisation européenne et son expansion, pour comprendre le développement d'une civilisation mondiale. Ce à quoi Febvre répondit "pourquoi mettre ainsi l'accent sur la civilisation occidentale, alors que notre objectif est de mettre en lumière et de montrer la valeur de toute civilisation ?". Séance 7, p.4)

<sup>108</sup> Séance 2, Rivet p.2 et Febvre p.3.

<sup>109</sup> Séance 2, p.6. Séance 3, p.4 pour la citation finale.

volumes III et IV, consacrés à l'étude des civilisations en elles-mêmes. Il ajoute par la suite que "si la philosophie et les religions étaient traités sous la thématique des échanges, on verrait immédiatement qu'elles sont toujours des facteurs de divisions". Shryock partage le point de vue de Needham, et pense que "les sciences et les techniques ont été échangées avec très peu de tensions".<sup>110</sup> Il insiste pour que l'ouvrage donne la préférence à ce qui unifie, et laisse de côté ce qui divise, une idée que le comité mettra dans son rapport final.

Febvre et Needham refusent de sous-estimer les facteurs spirituels et intellectuels. Malgré Needham qui maintient le renvoi des arts et de la religion dans les derniers volumes, le comité conclut : "la partie la plus importante de l'ouvrage doit venir du rôle de la science et de la technologie, en ce qu'elle mettent en lumière les coopérations et les influences réciproques dans le développement des civilisations, mais les domaines spirituels et intellectuels doivent en faire partie, avec un accent sur les échanges, comme convenu auparavant".<sup>111</sup> Tous ces choix sont actés dans la résolution adoptée au terme de la 10<sup>e</sup> séance.

Après la réunion d'experts, Cortesao est nommé comme secrétaire du projet.<sup>112</sup> Il écrit le rapport provisoire, et l'envoie pour commentaires aux membres du comité, ainsi qu'à Julian Huxley et Miguel Osório de Almeida.<sup>113</sup> Dans sa réponse, Needham propose une nouvelle rédaction de la présentation générale de *SCHM*, qui est une excellente synthèse du plan : "après une partie d'ouverture, pour introduire des connaissances fondamentales sur l'Homme et le monde où il vit, il y aurait une seconde partie pour décrire une série *d'étapes* chronologiques successives dans la progression de l'humanité, pour son organisation sociale et pour le contrôle et la compréhension de la nature. La troisième partie concernerait les échanges et les transmissions dans toutes les branches de la connaissance humaine, de sa pratique et de ses expériences, démontrant les dettes mutuelles de tous les peuples, et faisant apparaître qu'il n'y a aucun peuple, aucune culture, qui n'ait apporté de contribution essentielle au patrimoine global de l'humanité. La quatrième partie soulignerait les *traits* variés des grandes cultures et civilisations, leur dimension universelle et les conceptions du monde qui les caractérisent et qui, bien que n'ayant pas été transmises dans des époques anciennes, sont maintenant en train de

---

<sup>110</sup> Séance 3, p.5

<sup>111</sup> Séance 3, p.6

<sup>112</sup> A partir de janvier 1950, il a été transféré de la division des relations extérieures à la section "philosophie et sciences humaines" du département des affaires culturelles. Pelseneer a quitté l'Unesco en janvier 1950, après avoir obtenu un poste de professeur à l'Université de Bruxelles.

<sup>113</sup> 11 janvier 1950. Cortesao envoie aussi son rapport provisoire à des historiens des sciences : Samuel Lilley, Leon Rosenfeld, Pierre Sergescu, G.N. Clark... Archives Unesco, boîte SCHM14.



fusionner dans l'image mondiale d'un homme universel".<sup>114</sup> La cinquième partie, la conclusion, aurait un caractère synthétique. Dans la mesure où une objectivité historique parfaite ne peut être atteinte, le comité suggère que l'accent soit mis sur les facteurs qui contribuent à unifier l'humanité davantage que sur ceux qui divisent les peuples entre eux".<sup>115</sup>

Bien qu'exclu du comité de décembre, Huxley se considère toujours comme partie prenante du projet, et écrit une critique serrée du rapport de Cortesao, comme des minutes des séances de décembre que Needham lui a communiquées. Il semble déçu de l'absence complète de ses concepts préférés : l'histoire de l'humanité comme continuation de l'évolution biologique, et l'humanisme scientifique. Il pense que le plan proposé présentait deux risques : "une histoire encyclopédique abrégée", et "un morceau de propagande de l'ONU".<sup>116</sup> Pour lui, "le titre du projet (*SCHM*) donne en lui-même la clé pour un bon traitement (...). Ce doit être une histoire de l'humanité, du processus de développement de l'espèce humaine comme un tout, et non pas une histoire des différentes unités politiques séparées dans lesquelles elle est divisée, non plus que de ses diverses activités séparées". Il réclame donc l'introduction du point de vue évolutionniste, pour l'instant absent, dans le plan. Il fait remarquer que "l'on peut discerner une tendance historique vers le développement d'unités politiques et sociales de plus en plus grandes, et que la logique ultime – et désirable – est l'émergence d'une organisation unique pour la totalité de l'espèce", et que "dans l'histoire, certains facteurs poussent à l'unité et tendent à l'universel, alors que d'autres vont en sens inverse". Il refuse donc que "davantage d'accent soit mis sur les facteurs unificateurs que sur les autres", au contraire des conclusions du comité. Il défend aussi l'idée d'un premier volume plus équilibré entre d'une part les activités matérielles et intellectuelles, et d'autre part les activités esthétiques, les religions, etc. Finalement, il critique l'absence du problème de la population dans ce volume.<sup>117</sup>

Osório a accepté de faire quelques commentaires<sup>118</sup>, mais seulement comme "ami du directeur général", dans la mesure où le cheminement officiel ne laisse pas vraiment place à des

---

<sup>114</sup> Après le plan pour les volumes IV et V, le rapport se fait l'écho des débats qui ont eu lieu, et précise "ces volumes IV et V souligneront les principales caractéristiques des systèmes de pensée propres à chaque groupe humain, systèmes qui voyagent beaucoup moins que les techniques et les sciences. (...) A cet endroit, les grandes religions et systèmes philosophiques seront pris en compte, et les différentes formes de beaux-arts seront aussi discutées pour les principales cultures et civilisations. (...) Ces présentations devront bien sûr garder à l'esprit les correspondances chronologiques avec le volume Ib et les influences mutuelles décrites dans les volumes II et II".

<sup>115</sup> Needham à Cortesao, 14/01/1950, archives Needham, boîte D165, Cambridge University Library. Le rapport définitif, amendé, avec le plan, a été publié dans *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, n°13, octobre 1950, pp.790-799

<sup>116</sup> Huxley à Cortesao, 13/01/1950, Archives Unesco, boîte SCHM17 (lettre et commentaires d'Huxley). Commentaires, p.1. Les citations qui suivent viennent aussi des p.1 à p.3 des commentaires.

<sup>117</sup> Idem, p.7

<sup>118</sup> Osório de Almeida à Cortesao, 20 janvier 1950, Archives Unesco, boîte SCHM10

modifications : examen par les différentes commissions nationales, puis par la prochaine conférence générale. Son jugement est abrupt : il est impossible de se faire une idée claire du projet à partir d'un rapport aussi résumé : "le plan, ainsi présenté, ne peut être compris qu'avec de grandes difficultés par des personnes extérieures au projet"; "le premier volume n'est pas adapté à une introduction générale", etc.

Après les commentaires des experts, un rapport final est envoyé le 24 janvier 1990 aux États membres, à travers les commissions nationales, pour recueillir leurs observations et avis, avant le 31 mars, la conférence générale de Florence (juin 1950) prenant la décision de lancer ou non la publication. Mais l'accueil réservé au rapport ne fut pas un succès...

### **III-4 Un projet qui rencontre de nouveau de fortes oppositions**

Le rapport, comprenant une description des volumes, a été accusé d'être politique et non scientifique; de dénier que la civilisation occidentale était la seule civilisation pourvue de science, et donc destinée à être un modèle; de refuser une chronologie historique montrant les étapes du progrès; et de sous-estimer le rôle joué par les religions. Paradoxalement, la contestation venait beaucoup de personnes politiquement hostiles à l'Unesco. Les pays du Commonwealth et de l'Europe du Nord voulaient aussi que le projet soit entièrement confié à des institutions académiques, les seules supposées à leurs yeux présenter toutes garanties contre une menace de politisation.

L'hostilité a été particulièrement forte parmi les historiens britanniques. Le 12 janvier 1950, le comité "philosophie et sciences humaines" de la commission britanniques pour la coopération avec l'Unesco se réunit à Londres pour examiner le projet *SCHM*, parmi d'autres initiatives de l'Unesco. Les membres présents du comité sont : Sir Ernest Barker (Président), les Professeurs R. E. Mortimer Wheeler, Harold Idris Bell, R. Syme, C. F. C. Hawkes et Charles Webster. Cortesao et Needham sont présents, et présentent le rapport du comité de décembre. Tous les membres se plaignent de ne pas avoir eu le rapport écrit, mais tous expriment leurs réserves devant le projet.<sup>119</sup> Webster a détecté "des manifestations de biais dans le schéma", et demande de "placer la responsabilité du travail le plus loin possible de l'Unesco". Hawkes estime que "le danger est grand que toute l'entreprise soit critiquée comme tendancieuse". Syme est "sceptique sur la capacité de l'Unesco de s'y consacrer de la bonne façon". Bell "manifeste son accord avec

---

<sup>119</sup> Toutes les citations viennent des *Minutes* de cette réunion, PHS(50)5, National Co-operating Body for Philosophy and Humanistic Studies, 28 January 1950. Archives Unesco, boîte SCHM13.

les interventions précédentes" et "a l'impression que le schéma procède d'une intention louable, mais n'est pas la manière adéquate pour commencer un travail historique sérieux". Wheeler "soupçonne aussi le caractère tendancieux de l'entreprise" et "se demande si le résultat en serait une véritable histoire ou uniquement de la propagande pour l'Unesco". Concluant la réunion, Barker exprime sa crainte que "le résultat ne soit pas une contribution utile à la pensée de l'histoire".

Cortesao garde de cette réunion l'impression que les membres du comité avaient "peu d'enthousiasme" pour le projet, et même des "préjugés" à son égard. "Ils semblaient être des hommes avec de solides idées conservatrices, uniquement concernés par la civilisation occidentale, sans aucune compréhension de la civilisation mondiale ni de l'esprit international moderne".<sup>120</sup> Barker lui dit par la suite craindre l'influence sur le projet de "savants d'extrême-gauche, connus de tous", et souhaiter une coordination entre *SCHM* et le projet *The European Inheritance* qu'il coordonnait, ainsi que demandé par les résolutions de l'Unesco elle-même.<sup>121</sup>

Le même comité se réunit de nouveau le 9 février pour discuter de *SCHM*. Sir Ernest Barker en fait le rapport.<sup>122</sup> Après avoir critiqué la "capacité de l'Unesco d'entreprendre" un tel projet, il met l'accent sur "les présupposés inacceptables sous-jacentes au plan... selon lesquelles le monde est en train de s'unifier, et que des universitaires ont le devoir d'aider à donner naissance à une civilisation mondiale, en démontrant que c'est la direction que l'Histoire a toujours prise". Plus encore, il conteste l'idée même de faire une histoire qui soit en même temps culturelle ET scientifique, et propose de réduire le projet à la technologie : "Il est aussi indispensable de définir très précisément le sujet à traiter. Le plan de l'Unesco ne semble pas seulement tendancieux, mais aussi trop vaste et confus. Un moyen d'aviter cela serait de se concentrer sur l'histoire de la technologie seulement. Il semble que ce soit l'introduction de la culture dans le schéma de l'Unesco, et la base préconçue pour élaborer une histoire universelle qui ont entraîné des conceptions historiques douteuses dont le plan proposé est le meilleur exemple".<sup>123</sup> Charles

---

<sup>120</sup> Lettre de Cortesao à Thomas, 14 janvier 1950. Archives Unesco, boîte SCHM8.

<sup>121</sup> Idem

<sup>122</sup> Ce rapport fait partie des documents préparatoires remis au comité special qui se réunit le 13 mars 1950. Il n'est pas signé, mais est attribué à Barker selon les notations manuscrites vengeresses de Needham qui y figurent. Archives Needham, Cambridge Library, boîte D167. Document du comité spécial, NCB (50)2, 28 February 1950. Ce document contient aussi le rapport des deux sous-commissions, des suggestions personnelles d'A.J. Toynbee, des notes sur *SCHM* d'Huxley, et des commentaires anonymes (mais sans doute écrits par Needham ou Huxley) sur le rapport de la sous-commission PHS.

<sup>123</sup> Selon ces commentaires (annexe I du document NCB(50)2), "le simple fait d'écrire une histoire mondiale sous l'angle culturel et scientifique aiderait l'Unesco à remplir sa mission. Cette histoire, tout en restant objective et factuelle, tout en portant une égale attention à tous les facteurs contribuant au développement de la civilisation,

Singer travaillait déjà à ce moment sur sa monumentale *History of Technology*, que Barker a donc érigé comme alternative possible à la démarche de l'Unesco.

*SCHM* est de nouveau discuté lors de la réunion plénière de la commission britannique pour la coopération avec l'Unesco le 10 février. Huxley est invité pour défendre le projet. Charles Webster conduit l'attaque contre l'Unesco. Il "regrette d'avoir à faire des critiques sévères à l'action de l'Unesco dans les sciences humaines et sociales et dans la philosophie. (...) Il se plaint que l'Unesco a une très mauvaise approche des questions de recherches, au point de s'attirer le mépris de nombre d'universitaires. (...) Il attaque fortement le dernier projet de recherches de l'Unesco, la publication de *SCHM*. Tel qu'il est présenté, ce projet mérite les critiques les plus sévères de tous les points de vue".<sup>124</sup>

Le lendemain, le 11 février, c'est au tour du comité "sciences sociales" de se pencher sur *SCHM*. Dans son rapport,<sup>125</sup> le comité remarque que "l'Unesco n'est pas encore obligée de s'entendre au plan actuellement proposé". Beaucoup de choses peuvent, et doivent, être modifiées. Il ne lui semble donc pas nécessaire de continuer à s'opposer frontalement au projet, mais la délégation britannique pour la conférence de Florence devrait "mettre le projet sur de bons rails". Le comité n'en conteste pas moins les "idées préconçues, dont la moindre n'est pas l'énoncé que la technologie a toujours contribué à unifier l'humanité". Finalement, le comité propose que l'ouvrage se contente d'être "un ouvrage de vulgarisation plutôt qu'une pièce de haute recherche".

Le 13 mars, un panel spécial est réuni pour concilier les positions prises par les comités "sciences naturelles", "sciences sociales" et "sciences humaines et philosophie". Il est mandaté par la commission nationale, présidé par John Maud et comprend Needham, Huxley, Barker, Webster, Toynbee, Ginsberg et Childe. Son rapport est la position officielle britannique sur *SCHM* pour la conférence de Florence.<sup>126</sup> Le rapport considère le projet comme "à la fois valable et digne du soutien de l'Unesco", mais il affirme dès le début que "le Secrétariat de

---

peut et doit légitimement tirer des faits des conclusions et des leçons qui peuvent concerner les problèmes pratiques découlant de la nécessité d'accroître l'unité du monde dans le futur. Je ne vois pas comment il est possible de vouloir restreindre à la seule technologie le champ de cet ouvrage. Cela conduirait à un travail spécialisé, contraire à tout l'esprit de l'Unesco, tourné vers la conviction que les plus hautes activités de l'homme – 'E, S, et C,' – sont interdépendantes, et d'autant plus productives qu'elles sont mieux intégrées. De plus, le dr. Singer lui-même que publier une histoire valable de la technologie va demander beaucoup de nouvelles recherches".

<sup>124</sup> Deuxième réunion de la commission nationale britannique, 10 février 1950 (extraits), archives Unesco, boîte SCHM8.

<sup>125</sup> Le rapport fait aussi partie du document NCB(50)2.

<sup>126</sup> *Rapport du comité spécial... of a Special Panel...* Commission nationale britannique, NCB(50)8 (rev). Archives Unesco, boîte SCHM8. Les citations viennent du rapport.

l'Unesco ne doit avoir aucun contrôle sur la programmation et l'exécution de cette Histoire. Par un acte de renonciation volontaire, l'Unesco doit déléguer tout pouvoir, à la fois de la programmation et de l'exécution, à un organisme indépendant constitué pour cette fin, et elle doit lui apporter finances et toute aide, sans chercher à limiter de quelque manière que ce soit, sa liberté. (...) La seule décision importante que la Conférence ait à prendre doit être sur la manière de constituer cet organisme indépendant et sur l'organisation de son travail". En cohérence avec cette approche, l'essentiel du rapport du comité spécial porte sur "la machinerie nécessaire pour produire une *SCHM*" et non sur le fond du projet.

Des commentaires sur les objectifs et le plan proposés par les experts de l'Unesco sont malgré tout mis en annexes du rapport. Morris Ginsberg propose, à titre personnel, un plan alternatif. On peut lire dans ces annexes que le panel "ne pense pas qu'il lui revienne d'indiquer quel plan devrait être choisi", même s'il estime que le plan proposé par les experts "n'est pas satisfaisant". Il conteste particulièrement le choix fait de "mettre davantage d'emphase sur les facteurs qui ont poussé à l'unification de l'humanité plutôt que sur ceux qui ont contribué à la diviser", ce qui conduit à une histoire "trop simplificatrice" et de "tendancieuse" : dans certains contextes et situations, le conflit, aussi bien que la coopération, ont joué un rôle dans le développement de la civilisation". Pour sa part, Morris Ginsberg se dit "pas convaincu ni de la désirabilité, ni de la faisabilité, d'une histoire universelle de l'humanité" et pense que "le projet, en l'état, n'est basé sur aucun principe cohérent". Il propose cependant un "schéma alternatif qui vise à une étude comparative de certains facteurs dans l'histoire de la civilisation, sans ambition d'étudier complètement ne serait-ce qu'une seule civilisation". Il propose alors un plan en huit volumes : 1- Modalités d'expansion des états; 2- Immigration, absorption et formation de sociétés plurielles (en se limitant à la période moderne); 3- La génétique de la population et sa croissance; 4- L'accroissement des connaissances et le contrôle de l'environnement; 5- Les modes d'industrialisation; 6- Les systèmes administratifs et leurs interrelations; 7- Les systèmes éthiques et religieux, en relations avec les institutions sociales; et pour conclure, un volume sur les interactions entre les facteurs intellectuels, économiques et religieux ou éthiques dans l'histoire de l'humanité".<sup>127</sup>

Pour préparer la conférence de Florence, le secrétariat de l'Unesco publie le rapport des experts et les diverses réactions.<sup>128</sup> Il y a des contributions collectives de la France, du Canada, du

---

<sup>127</sup> Les propositions de Ginsberg sont dans l'annexe II du rapport du comité spécial. Cette annexe ne figure pas dans le rapport britannique tel que publié par l'Unesco (5C/PRG/2).

<sup>128</sup> Unesco 5C/PRG/2, 17 mars 1950 pour le texte principal, et à des dates ultérieures pour les réactions annexes. Archives Unesco, boîte SCHM7.

Royaume-Uni, de la Thaïlande et de la Suède, auxquelles s'ajoutent des apports individuels venant de Nouvelle Zélande et d'Afrique du Sud. Sauf par la France (qui soutient) et le Royaume-Uni (qui rejette), le projet a été accueilli un mélange de scepticisme et des réserves quant à sa nature même. La commission canadienne reconnaît être divisée sur l'opportunité du projet. La Thaïlande le soutient, en demandant de plus longs développements sur sa propre histoire. La commission suédoise trouve le projet "valable", et même "méritant une profonde approbation", mais demande l'Unesco "d'indiquer clairement si le but principal du projet est scientifique ou propagandiste". Parmi les contributions individuelles, J. Rutherford (Nouvelle Zélande) presse aussi l'Unesco de choisir "la voie de l'objectivité historique parfaite".

Le débat est principalement polarisé entre les commissions britannique et française. La lettre de la commission française<sup>129</sup>, datée du 24 avril 1950, apparaît comme une réponse au rejet britannique. Elle porte la marque de Febvre, en défense de son plan pour *SCHM*. La lettre met l'accent sur le fait que "le projet a été étudié à trois reprises, avec le plus grand soin, par des commissions formées d'experts universellement réputés", que "aux termes de minutieux débats, l'accord s'est fait unanime entre les sept experts désignés" sur le plan détaillé et que les "raisons pour lesquelles le projet a pris corps et a été retenu par la 2<sup>e</sup> conférence générale, n'ont malheureusement rien perdu de leur urgence ni de leur opportunité depuis 1948". Et surtout "l'état du monde est tel aujourd'hui que doit être mis en chantier sans délai toute entreprise capable d'apaiser l'espèce de révolte intérieure, génératrice de dangereuses 'tensions', que provoque l'obstination avec laquelle trop de porteurs européens de la civilisation dite 'européenne' ou 'occidentale' s'obstinent à regarder cette civilisation – la leur – comme seule digne de ce nom". La lettre mentionne "qu'il y a lieu d'attirer l'attention de tous les hommes de bonne volonté sur le rôle capital joué dans les civilisations du genre humain par des cultures comme celles de l'Islam, de l'Inde, de l'Extrême-Orient, sans parler de ces civilisations plus isolées géographiquement dont le développement fut arrêté net par la conquête (Incas du Pérou, Mayas et les Indiens précolombiens du Mexique, etc)." La commission française demande que "soit passé à l'exécution en repoussant toute nouvelle cause d'atermoiement", telles la soit disant "nécessité de constituer un organisme particulier" indépendant de l'Unesco, la "prétendue difficulté" d'une entreprise que les experts considèrent comme "immédiatement réalisable", "l'idée qu'il faudrait employer des heures et des jours à amender ou modifier" tel ou tels détails, formules, nuances... ce à quoi que la Commission répond que le plan n'est pas parfait, mais n'est pas gravé dans le marbre. Elle est particulièrement sévère contre l'idée d'un "organisme

---

<sup>129</sup> Dans 5C/PRG/2

indépendant" : "il paraît impossible de proposer à l'Unesco, alors qu'on lui demande son appui, d'abandonner tous ses droits à un organisme tout à fait indépendant, qui commencerait, tenant pour nul le travail accompli jusqu'à présent, par refaire un plan, et qui demanderait de ce fait des années pour aboutir". Le projet *SCHM*, pour la commission française, "tel qu'il est défini dans le plan des experts, est de nature à faire le plus grand honneur à l'Unesco (...) et apparaît comme parfaitement en état d'être mis à exécution".

La position officielle des États-Unis ne figure pas dans le document préparatoire, mais a été présentée lors de la conférence elle-même. Après s'être longtemps opposée au projet, la délégation avait changé de stratégie lorsqu'il était devenu clair que la majorité des États membres allait le soutenir. En novembre 1949, la commission états-unienne pour l'Unesco avait admis que son opposition avait été rejetée, et qu'il était maintenant nécessaire "de rendre le projet le meilleur possible".<sup>130</sup> Discutant en février 1950 du rapport des experts, le comité "Unesco" du Conseil américain des sociétés savantes (American Council of Learned Societies – ACLS)<sup>131</sup> a reconnu que, "précédemment, il avait très mal accueilli cette proposition dans ses formulations antérieures" et a regretté que l'Unesco n'ait pas vraiment soutenu les deux propositions américaines dans le domaine des sciences humaines et sociales (une étude comparée des cultures – une analyse philosophique des concepts fondamentaux). Malgré tout, il a reconnu que des résultats utiles pouvaient sortir de la version révisée du plan. Il avait encore des réserves sur le manque de propositions pratiques pour la réalisation de l'ouvrage, la nécessité d'une supervision éditoriale forte. Pour lui, le plan restait "trop ambitieux et trop complet".

Dans une lettre envoyée à Cortesao pendant la conférence de Florence, McKeon qualifie de "fondamentalement solide" le plan des experts. Il pense qu'un "projet de cette ampleur peut avancer avec succès à la seule condition qu'un groupe d'hommes du calibre et des attainments soit réuni, comme le comité d'experts, et que tout loisir leur soit donné de développer leurs idées selon l'orientation qui leur semble la plus sage. Des modifications constantes du plan, à partir de commentaires basés sur d'autres approches peuvent avoir pour conséquences d'affaiblir et de dissoudre des idées, plutôt que de les renforcer et de les rendre plus universelles."<sup>132</sup> Cependant,

---

<sup>130</sup> Commission nationale étatsunienne, minutes de la douzième réunion, 14 novembre 1949, document XC 549) 66

<sup>131</sup> Le comité est de fait la sous-commission consacrée à la philosophie et aux sciences humaines, de la commission nationale étatsunienne pour l'Unesco. Il est présidé par le philosophe Richard P. McKeon. Richard Shryock, un des experts de décembre 1949, participait à la réunion et a défendu le projet. Minutes de la réunion du comité, 24 February 1950. Archives ACLS, boîte D45, Library of Congress. Les citations viennent de ces minutes.

<sup>132</sup> Richard McKeon à Armando Cortesao, 9 juin 1950. Archives Unesco, boîte SCHM8

McKeon propose aussi quelques remarques et précisions sur le plan de *SCHM*, pour le mettre en cohérence avec l'enquête sur les interrelations entre les cultures, que l'Unesco doit aussi initier. Pour lui, le développement historique doit alors être vu comme la résultante de ces forces qui culminent, pour chaque cas particulier, dans des enjeux essentiels qui ont émergé du développement des connaissances, et de l'impact de la science sur les communautés humaines dans le monde d'aujourd'hui".

L'Union International d'Histoire des Sciences a eu la même approche constructive, et a publié la totalité du rapport des experts dans *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*<sup>133</sup>, se contentant d'y ajouter une note précisant que, selon les experts eux-mêmes, le plan serait raisonnablement flexible tout au long du travail.

Malgré les avertissements des Français, et tous les soutiens au schéma des experts, la conférence de Florence a choisi en juin 1950 une solution proche des propositions britanniques. Subvertir le projet de l'intérieur s'est avéré plus efficace que s'y opposer frontalement. Que ce soit par peur devant les difficultés historiographiques, par crainte des besoins en financement, ou simplement par méfiance générale envers les initiatives de l'Unesco, une grande partie des délégations voulait purement abandonner le projet. La délégation française a été obligée d'accepter un compromis, monnayant le démarrage de la réalisation de *SCHM* contre la constitution d'un organisme indépendant. La proposition hollandaise d'abandonner le projet a recueilli 7 voix, contre 21.<sup>134</sup> Finalement, la conférence a adopté, par 24 voix contre 2, une résolution pour décider de 1- mettre en œuvre immédiatement le projet, 2- appointer une "commission internationale pour prendre, au nom de l'Unesco, la pleine responsabilité de la préparation et de l'exécution du travail", 3- rechercher l'accord de l'ICPHS et de l'ICSU pour cette commission internationale.<sup>135</sup>

Plus globalement, cette conférence de Florence, où *SCHM* a changé de contenu, a marqué un tournant essentiel de l'Unesco. La majorité des délégations, emmenée par les Etats-Unis, a apporté son soutien à l'intervention américaine en Corée; a refusé que la République Populaire occupe le siège réservé à la Chine et a maintenu le régime nationaliste à l'Unesco; a refusé une conférence commune des intellectuels des deux blocs pour discuter des moyens de la paix et du désarmement; et a refusé l'augmentation du budget pour que l'organisme puisse remplir ses missions. Jaime Torres Bodet, le directeur général, qui s'était très engagé dans ces deux

---

<sup>133</sup> *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*, n°13, octobre 1950, pp.788-799

<sup>134</sup> "Minutes de la commission du programme", Florence, 1950, 5C/PRG/SR20 et /SR21. Archives Unesco, boîte SCHM4.



dernières propositions, a présenté, puis repris, sa démission.<sup>136</sup> Les dernières délégations communistes ont alors quitté l'Unesco. Victime de la guerre froide, l'Unesco est entrée en voie de normalisation sous hégémonie américaine, à partir de juin 1950.

Selon Jean Thomas, l'Unesco déléguait ainsi pour la première fois ses pouvoirs à un groupe d'experts indépendants, un organisme privé, même la Commission internationale devait faire rapport tous les ans à la Conférence générale des progrès de son travail.<sup>137</sup> L'indépendance n'était pas aussi totale, et chaque pays voulait davantage de prise en compte de sa propre civilisation, de sa culture, de sa religion... Mais le principal revers pour les experts de 1949 a été la disparition de toute référence à leur plan. Comme prévu par la Commission française, la mise en place d'un nouvel organisme indépendant a eu pour conséquence de lui attribuer tout pouvoir pour donner un coup de balai et élaborer un nouveau schéma.

Plus encore, la Commission internationale installée en décembre 1950 ne comprenait aucun des experts du groupe précédent, même si Febvre et Needham ont été consultés pour des propositions de noms.<sup>138</sup> Seul du premier groupe, Rivet a refusé de collaborer avec la nouvelle commission, déclinant la fonction de membre correspondant. Selon ses dires, Febvre et lui, qui étaient à l'origine du projet, ont été mis de côté par la Commission internationale dans l'intention de revoir entièrement le projet de 1949.<sup>139</sup> Inversement, Needham a accepté la fonction de membre correspondant. Il a joué un rôle de lobbyiste favorable à la Chine, au moment où il commençait *Science and Civilization in China*, et il a suivi le développement de SCHM au travers de ses relations avec Julian Huxley.

La Commission internationale a chargé Lucien Febvre d'éditer les *Cahiers d'Histoire mondiale*, pour publier des travaux de recherches devant être ultérieurement utilisés pour SCHM. Febvre accepta, malgré ses désillusions sur la nouvelle orientation du projet. La publication des *Cahiers* commença en juillet 1953, mais les relations de Febvre avec la Commission

---

<sup>135</sup> *Records of the General Conference*, Florence, 1950, Résolutions, p.42

<sup>136</sup> Jaime Torres Bodet démissionnera finalement en 1952, et, après un intérim de deux ans, l'Unesco élira un directeur général américain.

<sup>137</sup> Jean Thomas, *Unesco*, NRF / Gallimard, Paris, 1962, pp.158-160. Selon lui, Charles Webster a joué le rôle essentiel pour ce compromis.

<sup>138</sup> Neuf membres ont pris part à la première réunion de décembre 1950 : Ralph Turner (États-Unis), président du comité éditorial; Paulo Carneiro (Brésil), président de la commission; Julian Huxley (Royaume-Uni), premier vice-président; Homi Bhabha (Inde); Charles Morazé (France), membre du comité éditorial; Constantin Zurayk (Syrie), membre du comité éditorial; Silvio Zavala (Mexique); Mario Praz (Italie); Carl Burckhardt (Suisse), second vice-président. Des places sont laissées pour trois autres membres : un Chinois, mais toutes les propositions de Needham avaient été rejetées; un slave marxiste; et la troisième indéfinie encore en décembre 1950.

<sup>139</sup> Paul Rivet à Jaime Torres Bodet, 14 mars 1951, archives Unesco, boîte SCHM42. Paul Rivet avait aussi préparé une lettre pour la soumettre à Febvre, datée du 19 janvier 1951, protestant contre leur exclusion et contre le retrait du plan de décembre 1949. Cette lettre n'a sans doute jamais été envoyée (archives Febvre, dossier "histoire

internationale seront conflictuelles jusqu'à sa mort en 1956.<sup>140</sup> Paulo Carneiro et la Commission internationale publieront un compte rendu régulier de leur travail dans les *Cahiers*.

Julian Huxley n'avait jamais abdiqué de son intérêt pour SCHM, même quand il fut exclu du groupe des experts de 1949. malgré de fortes réserves sur son nom, il fut nommé à la Commission internationale en décembre 1950. Juste avant la première réunion, Jean Thomas avait écrit à Paulo Carneiro pour éviter son élection comme président de la Commission<sup>141</sup>, et Huxley devra se contenter du poste de vice-président. Pendant la réunion, il a présenté deux notes de travail, "Sur l'objectif et l'approche de SCHM", et "Propositions de directives pour les contributeurs"<sup>142</sup>, dans lesquelles il a essayé de donner une nouvelle forme au projet, en complément du nouveau plan proposé par Ralph Turner. Il a insisté sur l'idée que "l'Histoire devait traiter du développement culturel de l'humanité, avançant de manière générale vers une communauté mondiale consciente d'elle-même". Il a ajouté : "Nous devons garder à l'esprit l'émergence contemporaine de l'idée clé d'une humanité devenant conscience d'elle-même dans son unité, consciente de sa place et de sa destinée dans l'univers". Et de conclure : "comme dans l'évolution biologique, l'isolement comme la diffusion peuvent produire des avancées, le premier en promouvant la diversité par différenciation, et la seconde en promouvant une fertilisation culturelle croisée, le tout résultant dans la production de nouveauté".<sup>143</sup>

La nouvelle commission a profondément transformé le projet, revenant à des conceptions plus traditionnelles de l'histoire, européocentriste, positiviste et chronologique, avec un accent mis sur les contributions de chaque culture en elle-même davantage que sur les échanges entre civilisations, même si toutes les civilisations ont gagné une place dans les volumes finaux. Quant à savoir si Huxley a eu davantage d'influence sur le *SCHM* publié que sur le projet initial, cela relève d'une histoire de *SCHM* après 1950 à faire.

La Commission internationale et son réseau de correspondants ont été clairement plus internationaux que le groupe d'experts de 1949, mais le prix à payer a été celui d'une histoire moins innovante. Les volumes *SCHM* publiés dans les années 1960 sont d'une autre nature que

---

mondiale 1" – sous-dossier "avant Turner").

<sup>140</sup> Il a souvent présenté sa démission à Paulo Carneiro. Voir la lettre de Lucien Febvre à Paulo Carneiro, 5 mars 1953 (archives de la famille Carneiro, boîte 267, COC-FIOC). Après la mort de Febvre, Morazé a mis sur le compte des pays non-européens la responsabilité de la mise à l'écart de Febvre, à cause de sa personnalité encombrante. Lucien Febvre a accepté cette mise à l'écart pour laisser vivre le projet. "Qui peut mesurer combien ce sacrifice personnel a coûté à Lucien Febvre ?" a demandé Morazé (*Cahiers d'histoire mondiale*, vol.III, p.556, 1956).

<sup>141</sup> Jean Tomas à Paulo Carneiro, 6 décembre 1950, archives de la famille Carneiro, boîte 26 (COC-FIOC).

<sup>142</sup> Archives Unesco, boîte SCHM24.

<sup>143</sup> Julian Huxley "On the aim and approach for the History", archives Unesco, boîte SCHM24.

ceux planifiés par Needham, Febvre et Huxley

### III-5 SCHM versus les autres histoires générales

Plusieurs histoires générales, incluant les sciences, ont été publiées (ou conçues) dans l'immédiat après-guerre et dans les années 1950, telles *SCHM* de l'Unesco, *Science in History* de Bernal, *History of Technology* de Singer, *European Inheritance* de Barker, *Histoire générale des sciences* de Taton, *Introduction to the History of Science* de Sarton, ou *Science and Civilization in China* de Needham.<sup>144</sup> Elles reflétaient des points de vue opposés sur la science, l'histoire des sciences ou les relations entre civilisations. Elles montraient une opposition politique et professionnelle de plus en plus forte parmi les scientifiques, historiens ou universitaires.

Pendant les discussions autour de SCHM, les intellectuels conservateurs ont surtout proposé comme alternative *The European Inheritance*, un projet initié par CAME pendant la guerre, dont les trois volumes ont été publiés en 1954. Cette histoire comprenait un chapitre sur l'héritage de la civilisation grecque et romaine, sur l'héritage des Hébreux, mais rien sur les civilisations asiatiques ou arabes. Dans l'introduction, Barker se défendait contre les accusations d'eurocentrisme, en expliquant qu'il ne s'agissait pas d'une histoire seulement européenne, mais incluait l'histoire de "l'Europe outre-mer, de comment l'homme européen avait influencé toute l'humanité". Il ajoutait : "Ce n'est pas pour dire qu'à un certain stade, il n'y a pas eu de préjugé européen, ni de revendication d'une prééminence particulière du continent européen sur les autres. Ce ne serait pas faire une histoire 'objective' que de refuser ces préjugés ou cette revendication. L'ouvrage est seulement un enregistrement de l'Europe et de l'expansion européenne outre-mer, fait par des universitaires nés en Europe, ou d'origine européenne, avec l'intention de communiquer à la jeunesse d'Europe, de manière la plus dépassionnée possible, ce qu'est le patrimoine européen, et la diffusion de l'influence de ce patrimoine".<sup>145</sup> Dans sa conclusion, Barker rend hommage au Commonwealth comme un pont entre l'Europe et l'Orient.

Ce choix de *The European Inheritance* comme emblématique de quelle histoire est à faire,

---

<sup>144</sup> John D. Bernal, *Science in History*, 4 vols, London, Penguin Books, 1954. Charles Singer et al., *A History of Technology*, 8 vols, Oxford, Clarendon Press, 1954-1984. Herbert Butterfield, *The Origins of Modern Science*. London, Bell, 1949. Sir Ernest Barker et al., *The European Inheritance*, 3 vols, Oxford, Clarendon Press, 1954. Joseph Needham et al., *Science and Civilization in China*, Cambridge University Press, 1954-. René Taton, *Histoire générale des sciences*. Paris, PUF, 1957

<sup>145</sup> Barker (1954), *op.cit.*, p.vii

illustre la place de l'eurocentrisme comme fracture politique après guerre, quand commencent les décolonisations. De nombreux historiens conservateurs ont prétendu opposer leur neutralité académique au danger d'une histoire politisée, voire d'une "vérité officielle" énoncée par l'Unesco quand elle a voulu prendre en charge SCHM. Leur opposition était en fait clairement politique, hostile à l'abandon d'une hiérarchisation des civilisations – la civilisation européenne devant être le modèle – à laquelle ils restaient attachés. Leur opposition n'était pas seulement une question de désaccords entre des écoles historiques purement universitaires. En accord avec Needham, Febvre a défendu à travers *SCHM* une autre relation entre histoire et politique, en cohérence avec son hostilité à l'eurocentrisme. Pour lui, "les nécessités du temps présent" donnaient son sens au travail historique.<sup>146</sup> Avec d'autres mots, mais une même perspective, l'historien marxiste Eric Hobsbawm a défendu "le point de vue partisan dans les sciences", à la fois contre la soit disante neutralité académique que contre le stalinisme et les religions.<sup>147</sup>

La chrétienté était comprise comme la racine de la civilisation européenne, et se trouvait donc au cœur de l'eurocentrisme. Dans les années 1950, même sous sa forme moins politisée, *SCHM* a du faire face à de fortes campagnes critiques de la part des mouvements chrétiens aux États-Unis et des intellectuels catholiques européens. Il leur était difficile d'accepter la faible place donnée à la religion au regard de celle attribuée à la science dans *SCHM*, et surtout d'admettre que la religion chrétienne soit mise sur le même plan que les autres religions, et même que ce qui était appelé "superstitions".

Une autre série de réserves étaient plus spécifiques des scientifiques et des historiens des sciences. Le dit "miracle grec" en histoire des sciences était encore la représentation dominante dans l'esprit de la plupart d'entre eux. Il y avait une sous-estimation systématique de tout ce qui précédait la révolution scientifique du 17<sup>e</sup> siècle en Europe. L'histoire des sciences était celle d'un progrès linéaire, cumulatif, étape après étape. Charles Singer partageait cette catégorie de réserves. Ainsi, lors du 5<sup>e</sup> congrès international d'histoire des sciences (Lausanne, septembre 1947), il a prononcé une conférence "Le progrès de l'esprit scientifique au cours de l'histoire",

---

<sup>146</sup> "L'érudition pour l'érudition, jamais. L'Histoire au service des partis et des opinions partisans, jamais. Mais l'Histoire posant des problèmes au passé, en fonction des besoins présents de notre humanité : cela oui. Voilà notre doctrine, voilà notre Histoire". Lucien Febvre, "Face au vent" (manifeste des *Annales* nouvelles), *Annales*, janvier-mars 1946, p.8

<sup>147</sup> Eric Hobsbawm, "Partisanship and the Sciences", in IEDS, *Cultures, Sciences, Développement. Hommages à Charles Morazé*, Toulouse, Privat, 1979, pp 267-279. Charles Morazé – un élève de Lucien Febvre – a coordonné le projet SCHM dans les années 1950 avec Ralph Turner et Paulo Carneiro.

sans parler de la Chine et de l'Asie sauf pour l'époque babylonienne.<sup>148</sup>

Les facteurs sociaux dans le développement de la science étaient aussi un point de clivage important entre les historiens des sciences. George Sarton, en expliquant l'objet de son ouvrage *Introduction to the History of Science*<sup>149</sup>, récusait le besoin de donner une place importante aux contextes sociaux, économiques et politiques dans l'histoire des sciences. Sans nier leur importance, et même leur rôle parfois décisif, il pensait qu'il était possible de les laisser de côté pour le genre d'histoire des sciences qu'il était nécessaire de faire. Les seuls facteurs externes à conserver, pour lui, étaient l'histoire des religions, plus difficilement séparable de l'histoire des sciences.

Une position inverse a été défendue par Needham, ainsi que par Samuel Lilley et Léon Rosenfeld, ses collègues marxistes qui animaient la "commission pour l'histoire des relations sociales de la science" au sein de l'Union Internationale d'Histoire des Sciences. Cette commission a publié en 1953 un numéro spécial de la revue *Centaurus*. Lilley y appelle à surmonter la contradiction, qu'il considère comme factice, entre les facteurs internes et externes dans le développement de la science. Pour lui, ces facteurs sont complémentaires, et l'histoire des sciences doit étudier leurs interactions. Lilley affirme que seule "l'attitude sociale" a changé. Initialement, les moteurs du développement scientifique étaient principalement économiques, ce qui était l'approche de Hessen et Bernal dans les années 1930. mais maintenant, il y a d'autres formes de moteurs sociaux, beaucoup plus subtiles, comme les pratiques scientifiques, les coutumes, les interprétations de la science, etc.<sup>150</sup>

Dans les années 1950, Needham, Febvre et Huxley étaient à contre courant des idées historiographiques dominantes. Malgré son caractère "radical" dans le contexte de l'après-guerre, le projet de l'Unesco avait, en propre, de sévères limites, comme le montrent le peu de place laissé aux historiens en dehors des mondes européen et nord-américain, et l'hégémonie des historiens et des scientifiques au détriment des historiens des sciences eux-mêmes. *SCHM* avait son origine dans une conception originale de l'internationalisme, qui mettait l'accent sur les relations interculturelles sans chercher à nier les nationalismes. Mais il n'a pas eu un véritable écho en la matière, à cette époque.

---

<sup>148</sup> Charles Singer, "The Progress of the Scientific Mind in the Course of History", dans les *Actes* du Ve Congrès international d'Histoire des Sciences, Paris, Hermann, 1947, pp. 36-44

<sup>149</sup> George Sarton *Introduction to the History of Science*, vol.I, Robert E. Krieger Publishing Company, Huntington, 1975 (première édition en 1927). Dans cette présentation, Sarton défend aussi une méthode strictement chronologique pour l'histoire des sciences.

Lucien Febvre lui-même pris ses distances avec *SCHM*. Au début des années 1950, il participa au projet d'une nouvelle collection d'histoire, *Destins du Monde*, qu'il présenta dans les *Annales*. Pour lui, il s'agissait d'une histoire mondiale, d'une "histoire par problèmes", et non d'une histoire universelle à la Lavisserie.<sup>151</sup>

Partant de la constatation que "autour de nous tout s'écoule à la fois", que les conceptions traditionnelles de l'histoire ne sont plus opérantes, que (notamment) la "conception de la science est bouleversée par l'irrésistible poussée de la physique moderne", que "partout insurgées contre la vieille Europe et contre les puissances imprégnées de sa culture, les nationalités hier encore asservies, d'Orient et d'Extrême-Orient, d'Afrique, d'Asie et d'Insulinde, - des nationalités qu'on croyait à jamais ensevelies dans les vitrines de quelque musée d'archéologie glacée, - se réveillent et réclament leur droit à la vie..."<sup>152</sup>, Febvre en appelle à l'histoire pour étudier "la genèse d'un monde nouveau dont nous n'avons pas le droit de désespérer".

Confronté à ces mêmes questions, *SCHM* a pris une direction dont Lucien Febvre s'inquiète : "De là, cette floraison d'*Histoires universelles*, ou d'*Histoires mondiales* (les deux épithètes n'évoquent du reste pas les mêmes soucis) – à quoi nous assistons depuis quelques temps : l'une d'elles, internationale dans la force du terme – puisqu'elle est placée sous le patronage de l'Unesco, et que la direction de ses six volumes prévus a été confiée à un Français (qui fut d'abord le regretté R. Grousset); à un Anglais (ou une Anglaise); à un Italien; à un Américain du Nord, à un Indien de New Delhi et à un Péruvien de Lima – sous la direction au début de la première chaire d'Histoire mondiale qui ait vu le jour aux Etats-Unis. Tentatives dignes d'être suivies. Mais qu'on ne peut s'empêcher de trouver, sous la forme qu'elles revêtent, un peu hasardeuses.<sup>153</sup>

Cette forme, c'est au fond la forme d'un manuel. Découpé, sans plus, en tranche séculaire ou multiséculaire. Ce qui dispense de poser et de résoudre, même provisoirement, la redoutable question des divisions rationnelles d'une Histoire du monde.<sup>154</sup> Ce qui, également, entraîne les

---

<sup>150</sup> Samuel Lilley, "Causes and Effects in the History of Science, *Centaurus*, 1953, vol.3, pp.58-72, particulièrement pp.58-60

<sup>151</sup> Lucien Febvre, "Sur une nouvelle collection d'histoire", *Annales ESC*, vol. IX, n°1, janvier-mars 1954,, pp. 1-6, p.3

<sup>152</sup> *ibidem*, p.1

<sup>153</sup> (note de Lucien Febvre) "Je n'ai été personnellement pour rien jusqu'à présent dans la préparation de la *World History* en cours de réalisation. J'ai simplement accepté de diriger, dans des conditions assez particulières, les *Cahiers d'Histoire mondiale* dont les premiers fascicules viennent de paraître à Paris et qui publient des matériaux pour la construction d'une *Histoire du monde* valable".

<sup>154</sup> (note de Lucien Febvre) "Inutile de souligner que tout essai de solution indique un parti pris philosophique

directeurs de ces collections à viser au récit continu et (quelles que soient les louables précautions qu'ils puissent prendre pour souligner les lacunes de notre information) à donner par là même aux lecteurs de fausses sécurités – et, surtout, à ne guère sortir des vieux cadres fabriqués par les historiens de culture européenne ou occidentale, comme on voudra : c'est-à-dire à ne pas tenir compte du réveil de mentalités non européennes, dont le sens du temps, l'estimation des valeurs, l'appréciation des grandeurs, ne sauraient être les mêmes que ceux des 'Occidentaux'".<sup>155</sup>

---

particulier. Et des enquêtes jamais faites, sur des questions qu'on n'écarte pas a priori sans les traiter. Par exemple sur le rythme propre et l'allure des civilisations qui se sont développées indépendamment les unes des autres et sans contact. Je parle d'enquêtes, je ne parle pas de rêveries."

<sup>155</sup> *Ibidem*, p.2. Il est peu dire que cet article de Lucien Febvre fut mal pris par la Commission internationale chargée de la publication de *SCHM*.

## **V – Conclusion**

Dans la courte période qui sépare sa création de la guerre froide, l'Unesco a permis la confrontation des idées entre les différentes cultures. Elle a été le lieu de multiples réflexions sur l'histoire et son enseignement, sur les civilisations, leurs dialogues et leurs confrontations. Il n'est donc pas surprenant qu'elle ait été le support de l'élaboration collective d'un projet qui unissait l'histoire scientifique à l'histoire culturelle de l'humanité, qui prenait en compte la nécessité de lier l'histoire de la connaissance scientifique et de sa fonction sociale et qui reconnaissait que le sens de l'écriture historique était donné par les "besoins présents de notre humanité". Cette conception de l'histoire permet l'inclusion du projet dans le concept d'internationalisme qui oriente les actions de l'Unesco. Toutes ces dimensions font de *SCHM* un projet interdisciplinaire particulièrement innovant pour des disciplines qui cherchaient à se redéfinir.

Le projet d'*Histoire scientifique et culturelle de l'humanité* a surgi à un moment où l'histoire des sciences se constituait encore comme discipline autonome.<sup>156</sup> Son caractère innovateur tient à la fois de l'inclusion des sciences dans le contexte politique et social, et du début de participation d'historiens à la communauté naissante des historiens des sciences, comme dans le cas de Rupert Hall qui suscita la polémique en Angleterre.<sup>157</sup> Lucien Febvre, à son tour, a défendu aussi le rapprochement entre les historiens des sciences et les historiens "tout court", en attirant leur attention sur l'importance du dialogue entre les deux communautés. L'histoire des sciences, disait Febvre, "loin de constituer une butte témoin et un conservatoire poussiéreux de théories mortes et d'analyses dépassées, représente, au contraire, un chapitre vivant de l'histoire générale de la pensée humaine : elle peut retracer, en définitive, l'adaptation de l'esprit aux choses et la prise de pouvoir de l'homme sur son milieu".<sup>158</sup> Telle était la conception qui orientait le projet *SCHM*, comme le voulaient également Needham et Huxley aux côtés de Febvre.

A l'origine, le projet de l'Unesco considérait l'histoire comme le moyen de montrer que les sciences évoluaient au sein de la relation entre l'homme et son environnement, en outre des relations sociales entre les hommes. Dans cette conception, les sciences sont marquées par la diversité géographique, mais en même temps, s'impliquent dans une interdépendance culturelle

---

<sup>156</sup> Mayer (2004), *op.cit.*

<sup>157</sup> Voir Mayer (2004), *op.cit.* sur l'institutionnalisation de l'histoire des sciences en Grande-Bretagne.

<sup>158</sup> Febvre (1992), *op.cit.*, p.56. Febvre parlait de l'histoire des sciences en rappelant son article de 1935 (sciences, techniques et marxisme), montrant que ses idées dans ce domaine étaient anciennes.



qui se manifeste dans l'échange d'objets, de pratiques, de méthodes et de théories scientifiques qui, à leur tour, sont appliquées et transforment la vie dans chacun des lieux différents. Unité dans la diversité : l'idéal de l'évolution darwinienne sert à l'interprétation du social, comme le professe Huxley. Une telle histoire n'annulait pas les différences sociales, au contraire elle les accentuait, mais, toutefois, elle attirait l'attention sur l'innocuité des processus de domination sociale contenus dans l'eurocentrisme. *SCHM*, avec la paix pour objectif, signifierait la reconnaissance de ce que les sociétés sont une somme de différences, résultant de la coopération entre les différentes civilisations. Une idée que défendait Needham, et qui n'a rien perdu de son actualité.

L'histoire cessait d'être une simple liste de faits dissonants socialement, comme étaient les histoires de guerres, de disputes territoriales, ou de divergences religieuses irréconciliables, et devenait une histoire de l'interdépendance culturelle, représentée principalement par la production des sciences. Cela peut sembler évident aujourd'hui, mais était une idée innovante à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Le projet historiographique porté par *SCHM* était probablement proche d'autres projets "de gauche", et en cela, ne pouvait être accepté ni par une agence intergouvernementale comme l'Unesco au moment de la guerre froide, ni par les historiens conservateurs ou par les historiens des sciences positivistes.

L'existence d'une agence internationale pour les relations culturelles et scientifiques a toujours suscité l'hostilité des forces conservatrices. Le Royaume-Uni avait refusé de participer à l'Institut International de Coopération Intellectuelle avant la seconde guerre mondiale. Si l'Unesco a été acceptée aux lendemains de la guerre, son budget a été maintenu très bas, et de nombreux projets ont dû être abandonnés ou transférés à des institutions académiques externes. Le premier motif d'opposition à *SCHM*, de la part d'intellectuels comme de gouvernements, réside de cette hostilité générale à l'existence même de l'Unesco. Avec la montée de la guerre froide, le projet initialement défini devint de plus en plus impossible à réaliser.<sup>159</sup> L'Universalisme et le pacifisme étaient considérés comme des idéaux pour le long terme. Dans ce contexte, il a été de plus en plus difficile pour l'Unesco de concilier les désaccords scientifiques entre les intellectuels.<sup>160</sup> L'Unesco était le seul lieu où un tel projet pouvait être initié, mais sa mise en œuvre s'est avérée impossible.

---

<sup>159</sup> Dans sa thèse, Chloé Maurel débat à plusieurs reprises de *SCHM* (version des années 1950 et 1960) comme indicateur des contradictions de l'Unesco. Elle revient également sur les critiques de Lucien Febvre. Chloé Maurel, *l'Unesco de 1945 à 1974*, Thèse à l'Université Paris I, 2006. Non publiée.

<sup>160</sup> L'Unesco a rencontré les mêmes difficultés en ce qui concerne la "déclaration sur les races" à la même époque.